

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



REVUE DE PRESSE

Tiago Rodrigues / *Sopro*

Service presse :

Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Violette Kamal – assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13

RADIO

Samedi 13 octobre 2018 :

France Inter / *Ça peut pas faire de mal* / Guillaume Gallienne - de 18h à 19h

Sujet : Lectures autour des spectacles du Festival d'Automne à Paris 2018 avec, aux côtés de Guillaume Gallienne, Valérie Dréville.

Sopro figurait parmi les extraits lus.

→ <https://www.franceinter.fr/emissions/ca-peut-pas-faire-de-mal/ca-peut-pas-faire-de-mal-13-octobre-2018>

Lundi 5 novembre 2018 :

France Culture / *La Dispute* / Arnaud Laporte - de 19h à 20h

Sujet : *Sopro*. Avec Anna Sigalévitch, Marie Sorbier et Lily Bloom.

→ <https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/spectacle-vivant-dans-la-luge-darthur-schopenhauer-sopro-le-syndrome-du-banc-de-touche-et-quasi>

Mercredi 7 novembre 2018 :

Radio Néo / *Chaos sur le ring* / Alban Orsini - 19h

Sujet : *Sopro* de Tiago Rodrigues.

→ <http://www.radioneo.org/fr/podcasts/view/1219/chaos-sur-le-ring-theatre>

Dimanche 11 novembre 2018 :

France Inter / *Le masque et la plume* / Jérôme Garcin - de 20h à 21h

Sujet : Fabienne Pascaud conseille *Sopro* de Tiago Rodrigues. Avec Armelle Hélot, Vincent Josse, Jérôme Garcin et Jacques Nerson.

→ <https://www.franceinter.fr/emissions/le-masque-et-la-plume/le-masque-et-la-plume-11-novembre-2018>

Lundi 19 novembre 2018 :

Radio Campus Paris / *Pièces détachées* / Laura Chrétien - de 20h à 21h

Invitée: *Sopro* de Tiago Rodrigues parmi les spectacles critiqués.

→ <https://www.radiocampusparis.org/silvia-costa-une-mythologie-au-coeur-de-lhiver-19-11-2018/>

Lundi 26 novembre 2018 :

RFI / *L'invité Culture* / Muriel Maalouf

Invité : Tiago Rodrigues.

→ <http://www.rfi.fr/emission/20181126-tiago-rodrigues-presente-piece-sopro>

TÉLÉVISION

Vendredi 30 novembre 2018 :

Sceneweb / *Cour à Jardin* / Ronan Ynard

Sujet : Tiago Rodrigues répond aux questions de Ronan Ynard.

→ <https://sceneweb.fr/le-caj-de-tiago-rodrigues/>

Dimanche 16 décembre 2018 :

Youtube / *Ronan au théâtre* / « Quel spectateur est Tiago Rodrigues ? »

Sujet : Tiago Rodrigues répond aux questions de Ronan Ynard.

→ <https://www.youtube.com/watch?v=HMBYxPr7hew&feature=youtu.be>

PRESSE

Webthéâtre.fr – 29 août 2018

Les Inrockuptibles Supplément – 5 septembre 2018

Le Figaro – 7 septembre 2018

Libération - 21 septembre 2018

Causette – Octobre 2018

Sortiraparis.com – 3 octobre 2018

Teresabener.se – 21 octobre 2018

Sortiraparis.com – 29 octobre 2018

Mouvement.net – 31 octobre 2018

Philosophie Magazine – Novembre 2018

Télérama Sortir – 7 novembre 2018

Anousparis.fr – 8 novembre 2018

Mag.sapo.pt – 8 novembre 2018

Boasnoticias.pt - 9 novembre 2018

Franceculture.fr – 9 novembre 2018

Grazia - 9 novembre 2018

Libération - 9 novembre 2018

Maze.fr – 11 novembre 2018

Sceneweb.com – 11 novembre 2018

Aoc.media – 12 novembre 2018

Hottellotheatre.wordpress.com – 12 novembre 2018

Telerama.fr – 12 novembre 2018

Franceculture.fr – 13 novembre 2018

Les5pieces.com – 13 novembre 2018

Ruedutheatre.eu – 13 novembre 2018

Ptjournal.com – 14 novembre 2018

Lestroiscoups.fr – 15 novembre 2018

Revue-etudes.com – 15 novembre 2018

Allegrotheatre.blogspot.com – 16 novembre 2018

Unfauteuilpourelorchestre.com – 16 novembre 2018

Grazia.fr – 18 novembre 2018

Telerama.fr – 19 novembre 2018

Cultureopoint.com – 21 novembre 2018

Le-theatre-cote-coeur.over-blog.com – 25 novembre 2018

Zone-critique.com – 27 novembre 2018

ELLE – 30 novembre 2018

Lavie.fr – 30 novembre 2018

Transfuge – Décembre 2018

La Vie – du 6 au 12 décembre 2018

Thtre132.wordpress.com – 11 décembre 2018

Les Inrockuptibles – 19 décembre 2018



Le festival d'automne 47ème édition

Le festin de la rentrée
mercredi, 29 août 2018

Fidèle à lui-même, c'est-à-dire pluridisciplinaire, international, attentif à ce qui naît et fait remous, le Festival d'automne occupe une place de choix dans le panorama théâtral de la rentrée et désormais s'éclate au-delà de l'octroi. C'est ainsi que pour cette nouvelle édition (12 septembre - 31 décembre) et par le jeu de ses partenariats, il s'affiche notamment à Bobigny (MC93), Aubervilliers (Théâtre de la Commune), Gennevilliers (T2G) et aussi au Théâtre Nanterre Amandiers où l'on pourra revoir ou découvrir *Rêve et folie* de Georg Trakl, l'ultime spectacle de ce quasi pensionnaire du Festival d'Automne qu'est Claude Régy, maître d'expériences radicales aux confins du langage et qui pour définir ce qui l'obsède cite Nathalie Sarraute qui, dans son ouvrage *L'Ere du soupçon* écrit « Les mots servent à libérer une matière silencieuse qui est bien plus vaste que les mots ».

De quelques fidélités

Au chapitre des fidélités, on retrouve cette saison Julien Gosselin qui se plaît à organiser de longues traversées multimédia autour des œuvres littéraires. Ce sera celle de huit heures créée au Festival d'Avignon qui propose une lecture croisée de l'œuvre de l'écrivain américain Don De Lillo (*Joueurs, Mao II, Les Noms* à L'Odéon) et une forme brève à la MC93, « Père » d'après « L'Homme incertain » de Stéphanie Chaillou.

C'est également avec deux créations que revient Sylvain Creuzevault. : *Les Démons* d'après Dostoïevski, vertigineuse fresque politique et philosophique tisonnée dans « l'intention de dresser entre révolution et spiritualité une dialectique du rire et de l'effroi » et pour laquelle le metteur en scène a demandé à Valérie Dréville et Nicolas Bauchaud de rejoindre sa troupe d'acteurs (Théâtre de l'Odéon). Puis ce sera *Les Tourments*, spectacle composé de courtes pièces de Jack London et Stéphane Mallarmé que Sylvain Creuzevault qualifie de « peintures animées », de « natures vives » et envisagées, « pour redonner au théâtre sa force de consolation collective » (MC 93).



Le retour de ce maître de la scène européenne qu'est Krystian Lupa est toujours un événement et c'est comme tel qu'est attendue sa dernière création *Le Procès* d'après Kafka, qui nous dit des choses non seulement sur l'état actuel de la Pologne, mais sur l'Europe (Théâtre de l'Odéon). Parmi les habitués, on retrouve avec plaisir le collectif flamand TGStan qui transgresse avec humour les conventions théâtrales, brouille les frontières entre l'art et la vie en mettant l'acteur au centre de son travail et de ses analyses. Ce sera avec *Atelier* et, en puisant dans l'œuvre de Bergman, avec *Infidèles* et *La Répétition*. Comme à son habitude la troupe prendra ses quartiers d'automne au Théâtre de La Bastille où l'on pourra, également dans le cadre du Festival, voir ou

revoir le magnifique spectacle du portugais Tiago Rodrigues, *Sopro*, une réflexion poétique sur la mémoire et le théâtre autour de ce personnage de l'ombre mais nécessaire qu'est le souffleur (voir l'article de Corinne Denailles <https://webtheatre.fr/Sopro-de-Tiago-Rodrigues>). C'est aussi autour de la mémoire, du théâtre et de la transmission que s'articule *By heart* spectacle présenté, lui, à l'Espace 1789 de Saint-Ouen.

Tandis que le suisse Milo Rau, avec *Reprise, Histoire(s) du théâtre*, reconstitue l'enquête d'un fait divers – un meurtre homophobe – de manière à la fois documentaire et allégorique pour nous ramener à la naissance de la tragédie (Théâtre Nanterre Amandiers), Maxime Kurvers, metteur en scène et scénographe s'empare de la première tragédie connue du monde occidental, *Les Perses* d'Eschyle et emprunte à Nietzsche pour nous livrer une méditation pointue sur la représentation théâtrale et l'acteur (*Naissance de la tragédie* Théâtre de la Commune).

Parmi les spectacles singuliers et hors normes, on ne peut ignorer *Complete works : table top Shakespeare*, conçu par le collectif anglais Forced Entertainment, qui propose, joué par un seul acteur sur un coin de table, avec salière, poivrier et autres accessoires comme personnages, une intégrale Shakespeare, soit 36 comédies et tragédies résumées en moins d'une heure. Il est à prévoir qu'il n'y a pas que les petits vernis qui, au siècle dernier, ont vu un *Presqu'Hamlet* du même tonneau joué par Gilles Privat sous la houlette de Dan Jemmett, qui seront alléchés par cette manière joyeusement inattendue de redécouvrir Shakespeare.



« Je suis troublée par le désordre dans lequel on vit qui semble nous mener à la destruction, j'essaie de comprendre pourquoi ça se passe ainsi et comment ça pourrait être autrement. Alors j'ai voulu traiter ce questionnement par la poésie en parlant à un cheval avec des poèmes et des chansons » explique Laetitia Dosch qui, pour sa troisième création, *Hate* partage la scène avec un cheval. Avec ce spectacle, et ceux d'Emilie Rousset : *Rencontre avec Pierre Pica*, de Marion Sifert : *Le Grand sommeil* et de Géraldine Martineau *La Petite sirène* d'après Andersen, c'est la jeune création au féminin que nous fait découvrir le Festival d'Automne qui par ailleurs a choisi pour cette nouvelle édition de brosser, en quelque douze pièces chorégraphiques, le portrait d'Anne Teresa De Keersmaeker. Un second portrait est dédié au compositeur canadien Claude Vivier (1948-1983) qui fut un des disciples de Karlheinz Stockhausen. Parmi les cinq programmes qui constituent ce portrait, *Kopernikus, un rituel des morts* pour lequel il a lui-même écrit le livret et que l'on verra au Théâtre de la Ville-Espace Cardin en décembre.

Japon : Le proche et le lointain

C'est en ouvrant la focale de la tradition à la modernité que le Festival braque ses projecteurs sur le Japon. Ce sera d'abord avec deux spectacles Kabuki, forme théâtrale épique extrêmement raffinée et codée dont les origines remontent au XVII^e siècle. Dans le Kabuki - Ka, le chant ; Bu : la danse ; Ki : les arts de la scène, les rôles de femmes sont tenus par des hommes, des onnagatas dont l'art n'est pas de jouer une femme mais d'en suggérer l'essence. Au programme deux pièces classiques et populaires du répertoire interprétées par deux légendes vivantes du Kabuki contemporain : Na Kamura Shidô II et Kamamura Shinozuke II (Théâtre national de Chaillot).

« La logique de la tradition est de se réécrire sans cesse au présent » explique Hiroshi Sugimoto,

artiste plasticien scénographe qui aime à explorer la tradition scénique de son pays. C'est le Kyôgen, pendant populaire et comique du Nô qu'il revisite avec *Sambaso, danse divine* interprété par trois générations de maîtres du kyôgen. A l'affiche également, côté danse Saburo Teshigawara et côté théâtre de jeunes artistes qui aiment à brouiller les pistes et les codes et sont représentatifs de la scène contemporaine japonaise. Parmi ceux-ci, Toshiki Okada, mais aussi, moins connus et à découvrir au Théâtre de Gennevilliers : Kurô Tanino(*The Dark Master*), Shû Matsui (*Un fils formidable*). Pour sa part, Hideto Iwai qui s'attache à retracer avec humour les parcours singuliers des gens qu'il rencontre, présentera sa première création en français, inspirée de la vie des participants, professionnels et amateurs, rencontrés à Gennevilliers (*Wareware no moromoro, Nos histoires*).

Il y aura à voir bien d'autres spectacles, inattendus, fascinants, bouleversants aptes à nous sortir de nos torpeurs puisque c'est au total une soixantaine de manifestations de théâtre, danse, musique, performances, installations plastiques, que nous propose cette 47ème édition dédiée à la mémoire de Pierre Bergé, « dont l'engagement auprès des artistes et de la création continue de nous guider » nous dit Emmanuel Demarcy-Mota, directeur du Festival d'Automne.

Festival d'Automne à Paris du 12 septembre au 31 décembre

Renseignements et réservations tel 01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Photos : « *Dark master* » (Kurô Tanino ©Takashi Horikawa, « *Le Procès* » Kafka/ Lupa © Magda Hueckel, « *Hate* » (Laetitia Dosh) © Dorothee Thebert Fillige



L'INTIME EN PARTAGE

Du souvenir familial à la mise en lumière d'une femme des coulisses : le théâtre sensible et bouleversant de **TIAGO RODRIGUES**.

SE RÉFÉRANT AU CŒUR DANS "BY HEART" (2014) et au souffle dans *Sopro* (2017), les deux spectacles présentés au Festival d'Automne par Tiago Rodrigues déclinent chacun à leur manière les sens multiples contenus dans des titres qui renvoient à un organe et une fonction du corps.

Derrière *By Heart* se cache l'une des ultimes demandes de la grand-mère de Tiago Rodrigues. Amatrice de littérature et s'inquiétant du fait de devenir aveugle avec l'âge, celle-ci voulait que son petit-fils lui conseille un livre qu'elle pourrait apprendre par cœur. Portant son choix sur *Les Sonnets* de Shakespeare, le metteur en scène portugais perpétue aujourd'hui son souvenir avec cette pièce où il invite sur le plateau dix spectateurs pour leur proposer d'apprendre avec lui le sonnet 30 du recueil poétique. Du portrait de cette femme tant aimée à une approche du poème passant par le commentaire de chacun de ses mots, *By Heart* cristallise en un moment de grâce tout l'amour qu'un petit-fils peut offrir en partage.

La création de *Sopro* renvoie à la nomination de Tiago Rodrigues à la direction du Teatro Nacional Dona Maria II de Lisbonne. Dans cette institution qui fonctionne toujours à l'ancienne, se pose pour lui la question de conserver le poste du souffleur, que tant de scènes européennes ont choisi de rayer de leur organigramme. Depuis vingt-cinq ans, c'est une femme qui occupe cette fonction au Dona Maria II, et Tiago Rodrigues décide d'en faire la star de son premier spectacle. Avec Cristina Vidal, c'est toute la mémoire du lieu qu'il réactive dans *Sopro*. De Molière à Tchekhov en

passant par Racine et Jean-Luc Lagarce, Tiago Rodrigues tisse sa pièce dans le fil-à-fil d'un récit où chaque anecdote rapportée par la souffleuse rend compte d'une note inscrite et datée par elle dans la marge des textes figurant au répertoire du théâtre. Durant sa carrière, les interventions de Cristina Vidal mises bout à bout représentent 18 minutes et 23 secondes de paroles. Cette litanie de répliques oubliées qu'on nous donne à entendre comme la plus surréaliste des poésies est l'occasion d'un ultime repentir... Il y manque son commentaire sur les sept derniers vers de *Bérénice* de Racine. L'acte manqué d'une funeste soirée où le rideau était tombé avant que la souffleuse, sous le charme de l'actrice, ne trouve la force de les lui rappeler. Ce sont ces sept vers que Cristina Vidal accepte au final de dire face au public. Nos larmes les accueillent comme la plus précieuse des offrandes. Le théâtre devient le lieu consolateur d'une intime réparation. Avec *Sopro*, souffler n'est pas jouer, c'est bien plus que ça. **Patrick Sourd**

Sopro Texte et mise en scène Tiago Rodrigues, en portugais surtitré en français, **le 9 novembre au Théâtre de Chelles**, tél. 01 64 21 02 10, www.theatre.chelles.fr; **du 12 novembre au 8 décembre au Théâtre de la Bastille**, Paris XI^e, tél. 01 43 57 42 14, www.theatre-bastille.com

By Heart Texte, interprétation et mise en scène Tiago Rodrigues, en français, **le 5 décembre à l'Espace 1789**, Saint-Ouen, tél. 01 40 11 70 72, www.espace-1789.com

Festival d'Automne à Paris Tél. 01 53 45 17 17, www.festival-automne.com

De sacrées têtes d'affiche !

THÉÂTRE Du « Tartuffe » par Peter Stein à « La Nuit des rois » par Thomas Ostermeier, les spectacles des grands noms de la mise en scène internationale marquent le début de saison.



LE THÉÂTRE

Armelle Héliot
aheliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Autant commencer par un coup de théâtre: Kanata, le spectacle conçu par Robert Lepage pour la troupe du Théâtre du Soleil qui a failli disparaître complètement des écrans en juillet dernier, aura bien lieu. Un communiqué publié avant-hier sous l'intitulé très clair « *Le ressaisissement* » l'annonce. Ils l'avaient dit le 27 juillet: Ariane Mnouchkine et le Soleil se donnaient « *le temps de réfléchir, d'analyser, d'interroger et de s'interroger* ». Au Japon, pays où depuis sa jeunesse, elle s'est souvent ressourcée, la grande artiste a conçu très vite l'essentiel: faire de la controverse même matière à réflexion théâtrale.

C'est sur la loi que le Soleil appuie sa décision. Sur la lecture du Code pénal pour mieux répliquer: « *N'étant donc pas obligé juridiquement et surtout moralement de se soumettre à d'autres injonctions, même sincères, et encore moins de céder aux tentatives d'intimidation idéologiques en forme d'articles culpabilisants, ou d'imprécations accusatrices, le plus souvent anonymes, sur les réseaux sociaux, le Théâtre du Soleil a décidé, en accord avec Robert Lepage, de poursuivre avec lui la création de leur spectacle et de le présenter au public aux dates prévues, sous le titre Kanata - Épisode 1 - La Controverse.* »

Année culturelle oblige

Une belle victoire de l'intelligence et de la légitimité artistique! Une très bonne nouvelle pour le public et pour le Festival d'Automne qui avait mis *Kanata* à son programme. Marie Collin, chargée du théâtre, et Emmanuel Demarcy-Mota, le directeur, ont toujours été aux côtés d'Ariane Mnouchkine, de Robert Lepage et de la troupe. Un festival, qui, cette saison, renoue d'une manière puissante avec sa grande tradition: de très grands noms de la scène internationale sont présents, tout comme de jeunes pousses en devenir. Mais la part de l'art dramatique est impressionnante!



Félicien Juttner, Pierre Arditi et Jacques Weber (de gauche à droite), dans *Le Tartuffe*, monté par Peter Stein au Théâtre de la Porte Saint-Martin, à Paris à partir du 14 septembre.

Clin d'œil au Soleil et à ses inoubliables *Richard II* et *Henry IV* à la samouraï, l'Empire des signes est très présent, année culturelle « Japonismes » oblige. Si les choix sont parfois dictés par la diplomatie, la haute qualité des productions impressionne. *Grand Kabuki Shochiku* à Chaillot, Hiroshi Sugimoto à l'Espace Cardin-Théâtre de la Ville, Kurô Tanino puis Shû Matsui à Gennevilliers, Toshiki Okada au Centre Pompidou.

Parmi les phares de la mise en scène en Europe, eux aussi au rendez-vous de l'Automne, citons le Polonais Krystian Lupa et *Le Procès* d'après Kafka à l'Odéon, le Suisse Milo Rau et *La Repri-*

se. Histoire(s) du théâtre (I) à Nanterre-Amandiers, les Flamands du tg STAN à la Bastille, le Français Claude Régy, dont on reprend *Rêve* et *Folie* de Trakl à Nanterre-Amandiers et, dans le même théâtre, le rare Alain Cavalier dans sa *Conversation* avec Mohamed El Khatib. Quant à Tiago Rodrigues il offre sa profonde et sa fantaisie lusitaniennes avec *Sopro* à Chelles et à la Bastille, ce bijou qu'est *By Heart* à Saint-Ouen, et il est encore présent par la grâce d'un merveilleux spectacle de Thomas Quillardet, *Tristesse et joie dans la vie des girafes* qui fera une tournée de Paris à ses environs. Une histoire qui enchan-

te les enfants et ravit les adultes. En cette rentrée 2018-2019, le jeune public n'est pas oublié. Emmanuel Demarcy-Mota et ses proches ont ce souci. Antoine Vitez en avait fait une règle, Olivier Py se passionne pour ce répertoire que servait si bien le regretté Richard Demarcy.

Regardons plus loin: c'est en juin, aux Nuits de Fourvière que sera créé le spectacle le plus attendu de l'année, un projet de Robert Wilson à l'instigation d'Emmanuel Demarcy-Mota, également directeur du Théâtre de la Ville: *Jungle Book* ou *Le Livre de la jungle* en lumière, musique et jeu. Mais ce n'est

pas tout. La grande nouveauté de cette saison, c'est la présence d'un des plus grands metteurs en scène européens, l'Allemand Peter Stein, dans deux salles prestigieuses du circuit privé: dès septembre il monte *Le Tartuffe* avec notamment Pierre Arditi et Jacques Weber, à la Porte Saint-Martin et un peu plus tard *Le Misanthrope* au Comédia avec Lambert Wilson, Pauline Chevallier, Brigitte Catillon.

Salle Richelieu, c'est Thomas Ostermeier qui fait une entrée éclatante avec sa mise en scène de *La Nuit des rois*. Bref, Paris est la capitale mondiale du théâtre. ■

Causette – Octobre 2018

CAUSETTE

Pays : France
Périodicité : Mensuel
OJD : 54960

Date : octobre 2018
Page de l'article : p.93



SOPRO

En Portugais, *sopro* signifie « souffle ». C'est le titre du spectacle de Tiago Rodrigues, le plus connu des metteurs en scène portugais et chouchou absolu des Français, qui raffolent de ses créations. Et ils ont bien raison. Une fois encore, il nous touche au cœur avec cette proposition (en portugais surtitrée en français), qui, précisément, raconte le souffle qui peut traverser cet art si particulier qu'est le théâtre. Pour raconter cet impalpable, Tiago Rodrigues a collecté un tas d'anecdotes auprès de Cristina Vidal, souffleuse depuis vingt-cinq ans au Théâtre national de Lisbonne Dona Maria II, dont il est le directeur. Pour l'occasion, cette femme de l'ombre monte, enfin, sur les planches pour raconter son histoire du théâtre vue depuis les coulisses. À la fois hommage aux professions disparues du métier, mais aussi aux acteurs, à leurs failles et aux grands textes du répertoire, ce spectacle sensible est bouleversant. ●

***Sopro*, mise en scène de Tiago Rodrigues. Le 9 novembre au Théâtre de Chelles (77), et du 12 novembre au 8 décembre au Théâtre de la Bastille, à Paris. Puis en tournée.**

"SOPRO" DE TIAGO RODRIGUES AU THÉÂTRE DE LA BASTILLE



© Filipe Ferreir

Le Théâtre de la Bastille présente Sopro, spectacle de metteur en scène portugais Tiago Rodrigues, du 12 novembre au 8 décembre 2018, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Cristina Vidal, souffleuse au Teatro Nacional D. Maria II, à Lisbonne, dont Tiago Rodrigues est le directeur, a inspiré ce dernier. Pourquoi ne créerait-il pas un spectacle autour d'elle ? C'était sans compter sur son approbation. Cristina Vidal refuse. Son métier, c'est d'abord d'être à l'ombre des acteurs, du plateau, de ceux qui font le théâtre à l'œil nu. Mais Tiago Rodrigues ne comptait pas s'arrêter là. Elle refuse de jouer d'accord, mais quid si elle ne parle pas pendant le spectacle ?

La voici alors. Elle sera devant nous dans le décor d'un théâtre en ruines dont ne s'échappent que quelques plantes sauvages, lunettes sur le nez et feuille à la main. Elle sera là mais ne dira rien. Elle soufflera simplement aux oreilles des trois comédiennes et deux comédiens présents eux-aussi sur le plateau dont la mission est de faire vivre les mots que Cristina leur souffle. Se dessinent alors des histoires, des bribes de pièces. Et le spectateur alors, comme dans les coulisses, assiste à la création de l'art. **A découvrir dès le 12 novembre au Théâtre de la Bastille.**

Infos pratiques :

Sopro, au Théâtre de la Bastille du 12 novembre au 8 décembre 2018.

Du lundi au samedi à 21h.

Tarifs : de 17 à 27€

Réservations : 01 43 57 42 14

Marine S.

Dernière modification le 3 octobre 2018

Teresabener.se – 21 octobre 2018

TERESA BENÉR

Internationell teaterhöst i Paris

söndag 21 oktober, 2018



I det absurdistiska, ordlösa stycket *Atelier* förenas tre scenkonstnärer från de belgiska kollektiven TG Stan, de KOE och Maatschappij Discordia för att tillsammans skapa konst. Publiken sitter längs två långsidor av scenen på Théâtre de la Bastille och betraktar dessa män surra runt likt taffliga figurer som Papphammar, Mr Bean och en tyrannisk Basil i *Fawlty Towers*. På ett besynnerligt, kaotiskt och dråpligt sätt sammanfogar de former som vi åskådare med viss fantasi kan associera till verk i konsthistorien. Här ges förvridna varianter av bland annat klassiska flamländska stilleben, Yves Kleins *anthropometrier* (kroppsmålerier), Jackson Pollocks *action painting* och Marcel Duchamps urinoar.

Atelier ställer i sin anspråkslösa form frågan om hur konst skapas och blir erkänd som just konst. Det är en av tre uppsättningar med TG Stan som medverkar på årets Festival d'Automne i Paris. Temat om konstnärskapets villkor fördjupas i de två andra gästspelen med TG Stan, Ingmar Bergmans *Trolösa* och *Efter repetitionen*.

Just Festival d'Automne ger många bud på scenkonstens olika skepnader, möjligheter och bärighet. Sedan 1972 fungerar denna högklassiga internationella festival som motor i den franska huvudstadens scenhöst. Programmet är i år starkt präglad av *Japonismes 2018*, japanskt kulturår i Frankrike. Kabukiteater, nospel och butoh, liksom verk i nutida scenkonst av regissörer som Kuro Tanino och Saburo Teshigawara samsas med ledande europeiska scenkonstnärer som Krystian Lupa, Anne Teresa de Keersmaecker, Tiago Rodrigues och Julien Gosselin.

I min första dos av Festival d'Automne 2018 fastnade jag särskilt för Krystian Lupas mästerliga *Processen*, på Odéon Théâtre de l'Europe. Lupa gör ett fem timmar långt drömspel av Franz Kafkas klassiker, där huvudpersonen dubbleras, och båda kallas Franz K. En skådespelare agerar romanens rollfigur, en annan är författaren som kommenterar skeendet och ifrågasätter romanfigurens envisa försök att förstå och upprätta sig själv. Krystian Lupa har dessutom lagt in ett långt mittparti där Kafka med sina närmaste vänner Max Brod, Felice Bauer och Grethe Bloch samtalar om konst, författande och teater i relation till dagens politiska verklighet i Polen. Det är en svidande kritik inte bara av PiS-regeringens radikala ingrepp i kultur och rättsväsende, utan framför allt en djuplodande reflektion om vad konstnärer och intellektuella förmår i ett samhälle, "när gränsen för det absurda har överskridits", som Max Brod säger. I ett senare nyhetsbrev denna höst kommer jag att publicera en essä, skriven för theresabener.se, om Lupas *Processen*. Men försök se den! *Processen* produceras av fyra Warszawateatrar och kan ses antingen på [Nowy Teatr](http://NowyTeatr.pl) eller på internationell turné (men den spelas sparsamt, då skådespelarna har engagemang på olika teatrar). Spelperioden i Paris, tio dagar, var slutsåld till sista plats, vilket säger något om Lupas höga status i europeisk teater. Läs mer om [Krystian Lupa här](#).

Schweiziske regissören Milo Rau har uppmärksammats mycket för *Gentmanifestet*, ett slags dogmaregler han avser tillämpa på stadsteatern NT Gent, där han just påbörjat sitt chefskap. I den mycket starka uppsättningen *La Reprise - Histoire(s) du théâtre (1)* sätter han sina spelregler i praktiken, i en föreställning som både berättar en dokumentär nutida tragedi och analyserar teaterns egna verktyg för gestaltningen. [Här kan du läsa min recension](#) från Nanterre-Amandiers, där den spelades inom ramen för Festival d'Automne.

I det japanska utbudet (dock ej del av Festival d'Automne), fastnade jag för regissören Satoshi Miyagis utsökta, originella, strama gestaltning av den unga fransk-kamerunska författaren Léonora Mianos *Révélation* på nationalteatern La Colline. *Révélation* berättar i mytologiska former om en gudinna som upprättar en historisk sanningskommission för att belysa afrikanska makthavares feghet och felsteg då de lät slavar skeppas iväg över haven. Satoshi Miyagi gjorde redan en bejublade buddhistiskt genomsyrad, japansk *Antigone* på Avignonfestivalen förra året. [Läs här min text om den nya *Révélation*.](#)

Paris scenhöst bjuder också på tyska registjärnor. Thomas Ostermeier har satt upp en ljuvlig *Trettondagsafton* med en ung, spelglad trupp på Comédie-Française (min recension av denna publiceras i nästa nummer av Norsk Shakespearetidsskrift). Den blandar burlesk och poesi, i en ny, luftig översättning på prosa av franske dramatikern Olivier Cadiot. Pjäsens förvecklingar med kön och genus tolkas med butlersk genusteoretisk blick av den intelligente Ostermeier.

På Théâtre de la Porte St-Martin har Peter Stein hyllats för sin stjärn uppsättning av Molières *Tartuffe*. Jag har inte hunnit se den ännu, men här kan franskkunniga läsare [ta del av mina kollegors texter](#).

Senare i höst spelar Festival d'Automne och Odéon Théâtre de l'Europe Julien Gosselins trilogi av Don DeLillo, *Joeurs*, *Mao II*, *Les Noms*, en mastodont uppsättning (nio och en halv timmar) som var en av de mest omtalade på årets festival i Avignon. Gosselin får i år, precis som Milo Rau, det europeiska teaterpriset *New Theatrical Realities*, belönt av en internationell jury.

Och har ni tänkt på en sak med denna text? Endast två kvinnliga konstnärer omnämns! Det säger inte bara något om mig, utan tyvärr om scenkonsten i Europa. 2018 är det fortfarande en domän där många prestigefulla, omtalade uppsättningar skapas av män.

Paris, oktober 2018

Theresa Benér

Sortiraparis.com - 29 octobre 2018

LES PIÈCES DE THÉÂTRE À VOIR EN NOVEMBRE 2018

Difficile d'ignorer cette vague de froid qui s'abat sur la capitale ces derniers jours... Mais puisqu'il n'est pas question d'abandonner toute forme de vie sociale sous prétexte des températures hivernales, et si on se réfugiait au théâtre ? Suivez notre guide des pièces à découvrir au mois de novembre 2018 !

- *Sopro*, au Théâtre de la Bastille

Le Théâtre de la Bastille présente **Sopro**, spectacle de metteur en scène portugais Tiago Rodrigues créé autour de la figure de sa souffleuse, du 12 novembre au 8 décembre 2018, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

Marine S.

Dernière modification le 29 octobre 2018

Mouvement

magazine culturel indisciplinaire



Critiques Théâtre

Sopro

Le metteur en scène portugais Tiago Rodrigues livre un vibrant hommage au théâtre. L'âge d'or des compagnies n'est plus, mais l'avenir de cet art est encore à écrire.

Par Audrey Chazelle
publié le 31 oct. 2018

La pièce de Tiago Rodrigues, *Sopro* (« Souffle »), inaugurerait enfin la rentrée du Théâtre de la Criée, à Marseille, différée à cause d'amiante repérée lors des récents travaux de rénovation. S'achève donc un « épisode de tempête » qui donne l'opportunité à la directrice des lieux Macha Makaieff de saluer le travail son équipe et la solidarité de ses confrères. Ses déclarations amorçaient déjà ce qui bientôt se jouait sur le plateau, quand après avoir été « privée de théâtre pendant quinze jours », la lumière de salle encore allumée, la machinerie théâtrale se remettait en mouvement, depuis les coulisses, par l'action de la soufflerie.

Un décor économe accueille un homme en noir, feuillets à la main, qui déambule au-devant des rideaux bousculés. Il sera le guide de la représentation qu'imaginent un metteur en scène et des acteurs-narrateurs, autour du témoignage de Cristina Vidal, souffleuse pendant 40 ans au Théâtre National de Lisbonne. Avec *Sopro*, Tiago Rodrigues tresse d'une main de maître une écriture qui croise le destin de Cristina avec la vie d'un lieu et d'une troupe qui n'est plus. Il bâtit minutieusement la progression de sa dramaturgie sur des temps, des espaces et des récits entremêlés, sur la trace d'une mémoire reconstituée, voire reconditionnée, où les destins de Cristina, d'Isabel ou de Béatriz croisent ceux de Bérénice ou d'Antigone. Incarnant désormais une mémoire, chaque acteur se fait le porteur ou l'intermédiaire du discours de l'expérience. Ensemble, ils créent à vue une sorte de legs théâtral adressé aux spectateurs.

Cristina, identifiée comme « *le poumon du lieu* », permet à l'auteur de parcourir les souterrains du théâtre des années 1980 – quand la vitalité des compagnies et du répertoire l'autorisait à se penser grand ; « *quand les journaux avaient encore des critiques* » – tout en sensibilisant le public sur le travail des employés de l'ombre, dont « *la discrétion doit être proportionnelle à l'indiscrétion des acteurs* ». Une démarche qui prend par ailleurs toute son importance à l'heure où l'on apprend le suicide d'un menuisier-ébéniste sur son lieu de travail, un théâtre de Toulouse. *Sopro* ranime ainsi l'âme d'un lieu, d'une époque, et les fantômes de son passé à travers l'expérience d'une « *pièce de la machine* » qui réactive toutes les autres pièces.

Offrant à son auditoire un point de vue unique d'observation, l'histoire de la souffleuse porte haut et fort l'amour du théâtre autant que l'angoisse de sa mort. Celle qui respirait avec les acteurs qu'elle accompagnait et dont le souffle a été coupé de manière totalement inaperçue se raconte désormais au passé. Le théâtre peut-il disparaître de la même façon qu'un lieu ou qu'une profession qui lui est dédié ? A cette interrogation, le comédien, dramaturge et metteur en scène portugais, déterminé à combattre l'agonie en marche du théâtre public, répond : « *Fermer tous les théâtres ne fermera pas le théâtre. Il y a dans ces bâtiments, ces associations, ces compagnies des poumons qui fonctionnent sans vous, et qui fonctionneraient même dans des ruines. Si tout ferme, on continue à faire du théâtre ; ça, c'est sûr. Ce sera clandestin, secret mais ça aura lieu. On le sait. La question à poser à la société est : quel accès voulez-vous avoir à cet art ?* » Cette œuvre-témoin s'appréhende dès lors comme une promesse d'éternité.

> **Sopro de Tiago Rodrigues**, a été présenté du 17 au 20 octobre à La Criée, Théâtre National de Marseille. Le 9 novembre au Théâtre de Chelles, du 12 novembre au 8 décembre au Théâtre de la Bastille, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris



Pays : FR
Périodicité : Mensuel
OJD : 47227



Date : Novembre 2018
Page de l'article : p.90
Journaliste : Cédric Enjalbert

Par
Cédric Enjalbert



THÉÂTRE
SOPRO

De Tiago Rodrigues / Théâtre de la Bastille (76, rue de la Roquette, Paris XI) en coréalisation avec le Festival d'Automne à Paris / du 12/11 au 8/12 / Durée : 1h45

Retiens son souffle!

Cristina Vidal est l'une des dernières souffleuses au monde. Peu habituée aux feux de la rampe, elle gagne exceptionnellement le devant de la scène, à l'invitation de Tiago Rodrigues, le directeur du Teatro Nacional Dona Maria II, à Lisbonne. Le metteur en scène portugais sort cette femme discrète de la cache qu'elle fréquente en professionnelle du texte depuis vingt-cinq ans. Cristina Vidal porte la mémoire des comédiens qu'elle a ventriloquée: *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, *l'Antigone* de Sophocle, *l'Avare* caviardé par un acteur cabotin... Dans une ruine de théâtre traversée par les vents, elle confie son histoire, entremêlée d'anecdotes plus ou moins vraies. Des herbes folles envahissent le plateau, entre les lattes d'un parquet récupéré dans les réserves du Teatro Nacional. Sur scène, un divan d'allure psychanalytique. Il aurait appartenu à la directrice du théâtre. La souffleuse s'en approche mais ne s'y assoit pas. Elle s'en tient à bonne distance, comme elle se tient à distance de toute forme d'interprétation.

Ses répliques ne gagnent leur sens que dans la bouche des interprètes qui les reçoivent. Sur le plateau, Cristina Vidal va de l'un à l'autre, murmurer à leur oreille.

Au cours de sa carrière, elle aurait ainsi soufflé dix-huit minutes et vingt-trois secondes de répliques. Si le spectacle évoque des souvenirs, il ne regarde pas en arrière. Au contraire, les ruines exposées par Tiago Rodrigues ne sont pas celle du passé, plutôt celles à venir, qu'il anticipe sur le passage du temps. Imaginez la fin des théâtres dans un siècle, dont il ne resterait que les murs. Le théâtre cesserait-il pour autant d'exister? Assurément non, pour Tiago Rodrigues, convaincu que « *si tout ferme, on continue à faire du théâtre* »... tant qu'il reste du souffle. Car le théâtre est là, dans cette respiration vitale bien qu'invisible, que les Grecs anciens nomment le *thumós*. Logé dans le thorax avec le cœur, il serait un principe d'équilibre entre le désir et l'intellect, le siège de l'affectivité et de la passion, l'origine des mouvements, des réactions et des émotions. *Sopro* n'en manque pas!

Télérama Sortir – du 7 au 13 novembre 2018



Sopro A partir du 12 nov.,
au Théâtre de la Bastille.

Sopro

De et par Tiago Rodrigues. Durée : 1h45. A partir du 12 nov., 21h (lun., mar.), Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, 11^e, 01 53 45 17 17, www.festival-automne.com. (17-27€).

TTT Les herbes folles poussent sur le plateau de bois ajouré qu'éclaire une lumière douce venue des profondeurs. Une méridienne rouge est en place. Tiago Rodrigues, artiste portugais, rend hommage à la souffleuse de théâtre du lieu qu'il dirige à Lisbonne. Christina tient dans ses mains le manuscrit de la pièce qui se déploie. Ses yeux vont et viennent des pages aux acteurs, à qui elle chuchote leurs répliques. Elle veille sur eux comme la mère observe les premiers pas de son enfant, rectifie les erreurs, change la partition des mots. Les comédiens arpentent la scène et se promènent dans les pièces avec une diabolique fluidité. Ils circulent d'auteur en auteur, s'attardent chez Tchekhov. Ils sont en train de répéter, ils jouent à jouer, ils disent et redisent les phrases jusqu'à trouver la note juste. Ce spectacle délicat, qui substitue le murmure aux cris et expose à la lumière les gens de l'ombre, a un charme qui ne peut être décrit. Il se vit !

Anousparis.fr – 8 novembre 2018

ANOUS PARIS

Le Festival d'Automne en 5 spectacles immanquables

Le Festival d'Automne continue jusqu'au 31 décembre : emportés par la rentrée, vous avez peut-être manqué (ou adoré !) les premières dates de Laetitia Dosch ou de Krystian Lupa. La suite est tout aussi emballante, avec des créations de Julien Gosselin, de Tiago Rodrigues ou d'Anne Teresa de Keersmaeker. [Cinq spectacles](#) (dont les places sont encore disponibles à la vente) ont attiré notre attention : suivez le guide !

Concert chez les araignées de Tomás Saraceno

Invité à investir l'intégralité des espaces du **Palais de Tokyo**, l'artiste argentin **Tomás Saraceno** y a installé des dizaines de toiles d'araignées géantes, semi-plongées dans le noir. Extrêmement spectaculaire, cet art qui joue aussi bien avec l'infime qu'avec le monumental s'accommode bien de performances farfelues. Preuve en est, plusieurs concerts sont programmés pour s'amuser de ce décor atypique, et entrer en résonance avec ce public à 8 pattes. On retiendra celui du 23 novembre à 19h30 : le compositeur contemporain **Evan Ziporyn**, également directeur du Centre d'art, de Science et de Technologie du MIT (États-Unis), invité ses musiciens à jouer au milieu des toiles. Il explique : « *plutôt que de jouer avec l'araignée elle-même, nous utilisons ses toiles comme base de notre musique, utilisant ses géométries comme fondement de nos vibrations.* ». Il faudra tendre l'oreille pour être attentif au moindre détail sonore... Atypique, ce rendez-vous ne se manque pas !

The Spider's Canvas

23 novembre 2018

Palais de Tokyo

13 avenue du Président Wilson, 16^e

Sopro, le souffle de Tiago Rodrigues

Succès mémorable du Festival d'Avignon 2017, la création **Sopro** du Portugais **Tiago Rodrigues** est une ode au théâtre tissée de poésie, formulée à travers la figure d'une souffleuse, l'une des dernières d'Europe. Celle-ci s'appelle **Cristina Vidal**, travaille depuis 25 ans au Théâtre national de Lisbonne (dont Tiago Rodrigues est le directeur), et est la figure centrale de ce spectacle hybride, où elle joue son propre rôle. Ici cohabitent des extraits de pièces célèbres (signées Racine, Tchekhov, Sophocle...) et des instants de vie inspirés des coulisses du théâtre. **Sopro**, qui signifie *souffle*, restitue donc tout ce qui est invisible aux yeux du public mais indispensable au bon fonctionnement d'un théâtre. Une claqué.

Sopro

Du 12 novembre au 8 décembre 2018

Théâtre de la Bastille

76 rue de la Roquette, 11^e



Tiago Rodrigues leva três peças a São Petersburgo, onde vai receber Prémio Europa de Teatro

O diretor artístico do Teatro Nacional D. Maria II, Tiago Rodrigues, põe em cena três projetos em São Petersburgo, na Rússia, na próxima semana, onde vai receber o Prémio Europa de Teatro, anunciado no passado mês de julho.



De acordo com o comunicado hoje divulgado pelo Teatro Nacional D. Maria II, Tiago Rodrigues vai apresentar em S. Petersburgo "Burning the Flag (work in progress)", "By Heart" e "Sopro", três projetos próprios, que serão representados na cidade russa, de 13 a 17 de novembro.

No dia 17, Tiago Rodrigues recebe o Prémio Europa Realidades Teatrais, na cerimónia que este ano tem lugar em São Petersburgo, no Alexandrinsky Theatre.

Depois da presença em São Petersburgo, e no âmbito do Festival d'Automne à Paris, os espetáculos "Sopro" e "By Heart" serão apresentados na capital francesa, no Théâtre de la Bastille, no Théâtre de Chelles e no Espace 1789 de Saint-Ouen. De acordo com o Nacional D. Maria, todas as sessões já se encontram esgotadas.

A atribuição do prémio a Tiago Rodrigues foi anunciada no passado dia 11 de julho.

Para o júri do prémio, o diretor artístico do D. Maria II tem "dado vida a uma nova forma pessoal de construir pontes entre cidades e nações, tanto na cooperação civil, como artística, entre diferentes povos", sendo assim um dos galardoados, que "continuam a lutar por um novo Teatro Europeu, que vá além de qualquer barreira ou preconceito".

São Petersburgo foi a cidade escolhida para receber este ano a 17.^a edição do Prémio Europa de Teatro e a 15.^a do Prémio Europa de Teatro – Realidades Teatrais.

O Prémio Europa de Teatro foi instituído em 1986 e, entre os criadores distinguidos, constam nomes como os dos dramaturgos ou encenadores Christoph Marthaler, Thomas Ostermeier, Katie Mitchell e Pippo Delbono.

Tiago Rodrigues é o segundo português a ser galardoado com o Prémio Europa de Teatro depois de, em 2010, o prémio ter sido atribuído à companhia Teatro Meridional.

O Prémio Europa de Teatro não representa apenas uma celebração artística, mas uma plataforma para a promoção da interdisciplinaridade, integração e cooperação entre o Teatro e as restantes artes.

"Sopro" regressará a cena em Portugal em 2019, no D. Maria II (de 11 a 19 janeiro), em Lisboa, e no Centro Cultural Vila Flor (3 maio), em Guimarães.



CULTURA

Tiago Rodrigues recebe Prémio Europa de Teatro

4 dias atrás

Tiago Rodrigues marcará presença com três projetos, que serão apresentados durante os cinco dias do evento.

Tiago Rodrigues é um dos laureados pelo Prémio Europa de Teatro – Realidades teatrais , cuja edição de 2018 decorre em S. Petersburgo (Rússia), entre os dias 13 e 17 de novembro.

O júri deste prémio considera que o diretor artístico do D. Maria II tem “dado vida a uma nova forma pessoal de construir pontes entre cidades e nações, tanto na cooperação civil, como artística, entre diferentes povos”, sendo assim um dos galardoados, que “continuam a lutar por um novo teatro Europeu, que vá além de qualquer barreira ou preconceito”.

Tiago Rodrigues marcará presença com três projetos, que serão apresentados durante os cinco dias do evento: Burning the Flag (work in progress), By Heart e Sopro. No dia 17 de novembro, recebe o Prémio Realidades Teatrais, na cerimónia que terá lugar no Alexandrinsky Theatre.

Até dezembro, e no âmbito do Festival d’Automne à Paris, os espetáculos Sopro e By Heart serão apresentados no Théâtre de la Bastille (Paris), no Théâtre de Chelles e no Espace 1789 de Saint-Ouen, com todas as sessões já esgotadas. Em Portugal, em 2019, será possível rever Sopro no D. Maria II (11 a 19 janeiro) e no Centro Cultural Vila Flor (3 maio).

Série, livre, spectacle... 5 idées pour votre week-end

09/11/2018

Par [Arnaud Laporte](#)

Chaque vendredi, Arnaud Laporte et les critiques de La Dispute vous proposent une sélection de rendez-vous culturels pour votre week-end.

Un spectacle : "Sopro". Tiago Rodrigues nous touche à l'âme



Sopro © Filipe Ferreira

Le génial Tiago Rodrigues a encore eu une merveilleuse idée : écrire et mettre en scène un spectacle avec et autour de la souffleuse du Teatro Nacional Dona Maria II à Lisbonne - l'équivalent portugais de la Comédie Française - , institution qu'il dirige depuis 2012. Si le métier est en voie d'extinction, il n'est que plus précieux de le mettre à l'honneur. Cristina Vidal, souffleuse au Théâtre de Lisbonne depuis trente-neuf ans, est donc toujours sur le plateau, soufflant à chacun des interprètes le texte qu'il donne ensuite à entendre au public. Dépassant ce troublant point de départ formel, *Sopro* est aussi et surtout une très belle déclaration d'amour au théâtre, et ne cesse de passer de la scène à la coulisse, entre les grands textes du répertoire et les tourments de celles et ceux qui le font, chaque soir, quoiqu'il arrive.

L'avis des critiques :

“ C'était pour moi le plus beau spectacle donné à Avignon en 2017. On a une entrée en matière totalement lumineuse dans le spectacle. Les choses sont légères, il n'y a pas d'esprit de sérieux dans ce qu'il fait, bien qu'il soit totalement frontal. C'est rare les spectacles qui parlent au spectateur comme ça. On est toujours dans la surprise et dans l'accueil de cette surprise. C'est une ode à la vie, il transcende tout ce qu'il touche. Anna Sigalevitch

“ Il est difficile de ne pas aimer ce spectacle. Il est beau dans tous les sens du terme. Ce plancher et ces herbes folles c'est beau. On a un cercle magnifique entre la parole et le texte. Le texte répond de façon très simple et lumineuse à de nombreuses questions. On a quelque chose qui touche à l'âme, un enthousiasme et un souffle dans lequel on est complètement pris. Marie Sorbier

“ Cela m'a touchée. J'ai aimé que cette pièce commence avant que l'on arrive et ne veuille pas se terminer. Dans cette idée de permanence, d'intemporalité, d'éternité, on est vraiment à l'os du spectacle. On voit des acteurs en début de travail, là où tout est censé être le plus fragile, alors que le théâtre n'existe pas encore. Je ne vois pas comment on pourrait ne pas aimer cette pièce si l'on aime le théâtre. Ce n'est pas un théâtre d'initiés, on peut se raccrocher à ce que l'on veut. Lily Bloom

“ Il suffit de quatre répliques pour que la pièce existe pleinement et qu'on ait l'impression d'avoir vu la représentation tout entière. Le texte est magnifique. Le spectacle est effectivement presque comme 1 h 30 de préparation pour une minute de spectacle. Tiago Rodrigues nous met dans un état de disponibilité. Arnaud Laporte

- **“Sopro”**, de Tiago Rodrigues, jusqu'au 08 décembre au Théâtre de la Bastille



UNE PIÈCE

Sopro Écrit et mis en scène par Tiago Rodrigues

Le génial Tiago Rodrigues a encore eu une merveilleuse idée : écrire et mettre en scène un spectacle avec et autour de la souffleuse du Teatro Nacional Dona Maria II à Lisbonne, l'équivalent portugais de la Comédie-Française, institution qu'il dirige depuis 2012. Si le métier est en voie d'extinction, il n'est que plus précieux de le mettre à l'honneur. Cristina Vidal, souffleuse au théâtre de Lisbonne depuis trente-neuf ans, est donc toujours sur le plateau, soufflant à chacun des interprètes le texte qu'il donne ensuite à entendre au public. Dépassant ce troublant point de départ formel, *Sopro* est aussi et surtout une très belle déclaration d'amour au théâtre, et ne cesse de passer de la scène aux coulisses, entre les grands textes du répertoire et les tourments de celles et ceux qui le font, chaque soir, quoi qu'il arrive.

Jusqu'au 8 décembre au théâtre de la Bastille, Paris 11*.



Présente sur scène avec les comédiens tout au long du spectacle, Cristina Vidal (au fond) incarne la gardienne de l'héritage théâtral.
PHOTO FILIPE FERREIRA

CULTURE/

«Sopro», un souffle rebelle

Autour de la figure d'une souffleuse professionnelle et passionnée, Tiago Rodrigues tisse des métaphores sublimes sur ce qui lie le théâtre et la vie.

Elle dit : «*Au théâtre, nous respirons tous le même air.*» Et sur le plateau justement, de grands rideaux blancs se balancent, poussés par cet air qui caresse aussi des herbes jaillissant du parquet. La scène est presque nue – une méridienne, quelques comédiens – mais l'on jurerait voir cet air circuler entre tous, gonfler les personnages de mots, unir spectateurs, comédiens et techniciens. C'est un air composé de particules de mémoire et d'amour, il est au fond la seule chose qui compte : oublier le décor et le tralala, avec du souffle et du texte l'on fera un spectacle, peut-être même un chef-d'œuvre. *Sopro*, du Portugais Tiago Rodrigues, créé à Avignon en 2017, est ce chef-d'œuvre, qui partant de la figure d'une souffleuse officiant depuis vingt-cinq ans, a tiré une série de brillantes métaphores nous rappelant les liens unissant le théâtre et la vie.

Making-of. Au départ, l'idée d'une pièce : «*L'histoire d'une souffleuse qui vit dans un théâtre en ruines. Elle passe ses journées dans ce vieux théâtre vide comme si elle était la mémoire ou le cœur ou le poumon du théâtre.*» Nous sommes dans un futur proche, mais Tiago Rodrigues, auteur et metteur en scène de *Sopro*, s'est inspiré pour sa pièce de la vie bien réelle de Cristina Vidal, qu'il a rencontrée au Théâtre national de Lisbonne en 2010. *Sopro* («souffle») est entre autre l'histoire de Vidal, qui débute lorsqu'à l'âge de 5 ans, elle tombe amoureuse de ce théâtre-là – «*mon théâtre*» – durant sa première visite. Elle passe une représentation dans la loge du souffleur, en état d'émerveillement, les doigts posés sur le parquet de la scène. A 21 ans elle y revient, embauchée comme souffleuse (ce métier rendu désuet par les oreillettes), et sera chargée de «sauver» les acteurs lorsqu'ils trébuchent, seule personne pour qui «recevoir les félicitations du public est un échec». *Sopro* avançant sous la forme d'un making-of, et détaillant le savoureux bras de fer entre un dramaturge et son personnage, qu'il s'acharne à vouloir faire entrer dans la lumière, Rodrigues est joué sur scène par Vitor Roriz, et Cristina Vidal par l'énergique Beatriz Bras. Sauf que la véritable Vidal est là aussi, du début à la fin, en chair et en os, à égalité avec les comédiens, toute de noir habillée, un cahier à la main. Elle semble aux aguets, son regard s'esquivant à droite et à gauche, car elle n'est pas de ceux qui sont faits pour être vus, plutôt de ceux «qui veulent se confondre avec l'ombre». Mais qu'on ne s'y trompe pas, c'est elle le cœur battant de *Sopro*. Sa voix ne résonnera qu'une fois, à la toute fin de la pièce, nous cueillant dans les larmes, mais sans relâche elle chuchotera leur texte à l'oreille des acteurs, et sans relâche son personnage opposera sa volonté à celui du metteur en scène. Monter sur scène ? Pas question ! Monter un théâtre en ruine ? C'est trop déprimant !

Complicité. C'est ce va-et-vient souvent très drôle entre la création des coulisses et son dramaturge volubile (dont elle se moque volontiers), et cette virtuosité à entremêler à ce dialogue des anecdotes émaillant sa carrière, qui donnent son infinie légèreté à *Sopro*, et nous donnent aussi l'impression de participer à l'affaire, de ne jamais être en dehors de l'évidente complicité unissant les personnages aux acteurs : bref, de respirer le même air qu'eux. Au cœur du récit surgissent des extraits de pièces où Vidal eut à intervenir, rejouées sous sa direction par les comédiens. Ce sont des classiques du répertoire, *Les Trois Sœurs*, *l'Avare* ou *Bérénice*, et le souvenir qu'on en a, leur fréquentation, insuffle un surcroît d'émotion à l'expérience. Ces «*créatures du vent*», vieilles de centaines d'années, Tiago Rodrigues les a ravivées pour nous, avec nous, par une grâce et une intelligence qui rendent *Sopro* inoubliable.

ÉLISABETH FRANCK-DUMAS

SOPRO m.s. TIAGO RODRIGUES
Théâtre de Chelles (77) le 9 novembre et du 12 novembre au 8 décembre au Théâtre de la Bastille, 75011. Dans le cadre du Festival d'automne à Paris.

Maze.fr – 11 novembre 2018

maze

ART 11 NOVEMBRE!

L'Agendart – Pas d'armistice pour la culture !

par CHLOÉ BRAZ-VIEIRA, MARIE CRABIÉ ET CAROLINE BOUSQUET



SOPRO de Tiago Rodrigues (c) Christophe Raynaud de Lage

Théâtre – *SOPRO* de Tiago Rodrigues au Théâtre de la Bastille (Paris)

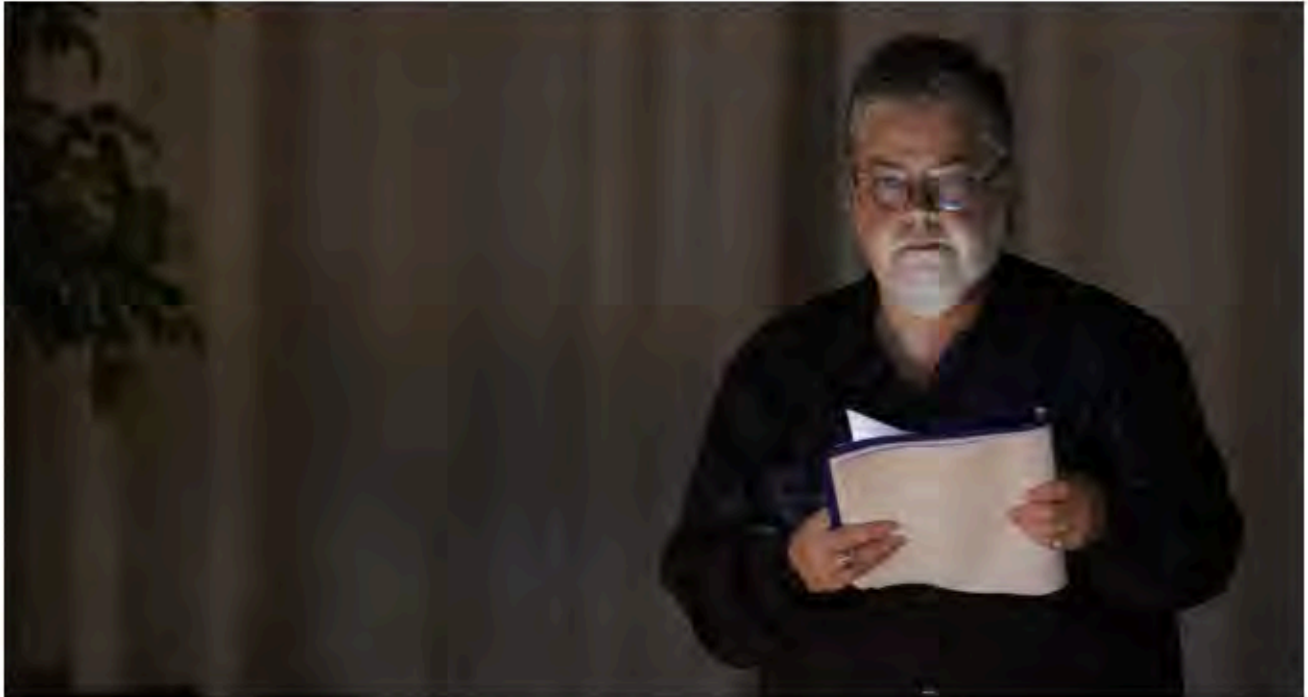
Avec *Sopro* (souffle en français), le dramaturge et metteur en scène portugais Tiago Rodrigues rend hommage à Cristina Vidal, la souffleuse officielle du Teatro Nacional D. Maria II de Lisbonne. Dans une scénographie simple qui évoque les vestiges d'un théâtre passé où les herbes folles côtoient le plancher de la scène, Tiago Rodrigues reconstruit une histoire du théâtre au travers du parcours de cette souffleuse. Depuis 1978, Cristina Vidal a vu défiler les plus grands acteurs et les plus grands textes (*Antigone*, *L'École des femmes*) et se retrouve, pour la première fois, sur scène. Autour d'elle, les acteurs fétiches du metteur en scène portugais interprètent ces textes qu'elle dit mais qu'elle ne joue pas. Spectacle le plus beau et le plus émouvant de l'édition 2017 du Festival d'Avignon (en particulier grâce à sa dernière scène), *Sopro* est hommage érudit mais également populaire au théâtre qui devrait ravir amateurs confirmés et néophytes.

Sopro de Tiago Rodrigues au Théâtre de la Bastille et en tournée du 12 novembre au 8 décembre. 1h45 en portugais surtitré. Informations et réservations:

<http://www.theatre-bastille.com/saison-17-18/les-spectacles/sopro>

/ itw / Cristina Vidal, la souffleuse de Tiago Rodrigues sort de l'ombre

11 novembre 2018 / dans À la une, Théâtre / par Stéphane Capron



Cristina Vidal photo Christophe Raynaud de Lage

Après Antoine et Cléopâtre en 2015, Tiago Rodrigues a créé Sopro au Festival d'Avignon en 2017, une pièce en hommage à un métier en voie de disparition, les souffleurs. Elle est programmée dans le cadre du Festival d'Automne 2018. Pour la première fois en quarante ans, Cristina Vidal, souffleuse au Teatro Nacional D. Maria II de Lisbonne passe de l'ombre à la lumière. Le spectacle est créé pour le Festival d'Avignon.

Comment avez-vous eu l'idée du spectacle ?

Tiago Rodrigues

La première fois que j'en ai parlé à Cristina, je n'étais pas encore le directeur du Teatro Nacional D. Maria II. J'étais metteur en scène associé et l'idée m'est venue en travaillant avec les souffleurs du théâtre. Et puis cela n'a pas pu se faire pour des raisons budgétaires. Quand j'ai pris la direction du Teatro Nacional D. Maria II j'ai travaillé sur des réécritures de classiques, Euripide, Sophocle. Et cette idée a refait surface, de parler de la grande machine théâtrale, de parler des gens dans l'ombre. Les souffleurs sont la respiration du bâtiment. Et puis cela m'amuse aussi que pour la première fois, une création portugaise au Festival d'Avignon soit portée par une souffleuse, et pas par une comédienne professionnelle.

Avez-vous hésité ?

Cristina Vidal

J'ai beaucoup hésité car j'ai peur d'aller sur scène. Je suis toujours dans l'ombre, alors être sur scène, cela me fait peur.

Qu'est ce raconte le spectacle ?

Tiago Rodrigues

Dans notre contrat moral avec Cristina, il a toujours été clair que je n'allais pas lui demander d'être comédienne. On la voit faire son travail. Elle continue à souffler. Nos yeux se déplacent vers l'ombre. C'est basé sur son expérience au théâtre, mais tout est raconté à la première personne, on ne cite pas son nom, on dit « la souffleuse » parce que c'est une fiction. On raconte une biographie fictionnelle de cette souffleuse.

Vous n'êtes plus nombreux à faire ce métier ?

Cristina Vidal

Non c'est vrai. Au Teatro Nacional D. Maria II, nous ne sommes plus que deux, nous sommes les derniers. On est attaché à une production, on se partage le travail avec mon collègue. C'est ma vie depuis quarante ans. Sinon je ne serai pas là. J'ai travaillé sur tous les genres, la comédie, les classiques, le Revista qui est très populaire chez nous.

Quelle est l'ambiance avec les comédiens ?

Cristina Vidal

Ils sont merveilleux ! L'ambiance est fantastique. Le travail est plus facile pour eux avec mon soutien.

Vous travaillez beaucoup sur la mémoire, ces souffleurs, ce sont les mémoires des théâtres.

Tiago Rodrigues

Le souffleur est un agent de la mémoire du théâtre. C'est une mémoire d'archive. C'est un chevalier du texte originel de l'auteur. Même si l'écriture du sens appartient au comédien et au metteur en scène, il y a les mots qui sont issus de l'écriture de l'auteur. Le souffleur est l'avocat de ces mots. Ensuite il est le sauveur des trous de mémoire des comédiens. Mais il n'apprend jamais par cœur pour être fidèle à l'original.

Cristina Vidal

Oui parce que j'y je les apprends par cœur, je n'ai pas un autre souffleur à côté de moi pour les rappeler si je les oublie. On ne fait que lire.

Est-ce que les comédiens ont souvent des trous de mémoire ?

Cristina Vidal

Ça dépend ! Mais non pas souvent. Mais ça peut arriver !

Tiago Rodrigues

Là Cristina est très sympa avec tous les comédiens. Mais bien sûr qu'ils ont des trous de mémoire dans tous les spectacles. C'est juste la largeur du trou. Est-ce qu'il nécessite son intervention ou pas ! Il y a toujours des phrases oubliées. Mais un vrai trou de mémoire, on appelle ça « une blanche » en portugais. Il n'y a rien. Le souffleur intervient. Il faut vraiment se méfier de la mémoire des comédiens. Cristina doit être très rigide et sévère, mais elle les défend à mort !

Vous les grondez parfois ?

Cristina Vidal

Un peu, ça m'arrive. Mais ils ont besoin de savoir que je suis là comme un sauveur.

Propos recueillis par Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

AOC

Théâtre de réparation – à propos de « Sopro » de Tiago Rodrigues

Par **Caroline Châtelet**

JOURNALISTE

Avec *Sopro*, Tiago Rodrigues conçoit un spectacle aussi intelligent qu'émouvant sur la mémoire et les résonances entre l'art et la vie. Reprenant le réel par le théâtre, réparant le premier par le second, le metteur en scène affirme sa croyance fondamentale en la capacité du théâtre à transmettre la vie.

Dans *Love me or kill me*, ouvrage posthume consacré à Sarah Kane (L'Arche, 2004), on trouve cette citation de la dramaturge : « Le théâtre n'a pas de mémoire, ce qui fait de lui le plus existentiel de tous les arts. C'est sans doute pour ça que je ne cesse d'y retourner, dans l'espoir que, dans une salle obscure, quelqu'un me montrera une image qui pénétrera dans mon esprit en s'embrasant, y laissant une marque plus permanente que ce moment lui-même. »

De prime abord, difficile de mettre en doute la première phrase de cette citation. Oui, la disparition est intrinsèque au théâtre. L'activité théâtrale se définit par l'éphémère, n'existe que dans le temps donné de la représentation, et les spectacles – à de très rares exceptions [1] – ne sont visibles que pendant une courte période. Si les différents documents, traces, témoignages, enrichis aujourd'hui par les progrès technologiques, permettent de documenter les créations, si les institutions théâtrales se préoccupent de plus en plus de leurs archives, les œuvres elles-mêmes disparaissent.

Pourtant, à assister à une représentation de *Sopro*, la journaliste se prend à rêver que la dramaturge britannique Sarah Kane soit encore en vie, et qu'elle puisse découvrir ce spectacle. Dans cette œuvre écrite et mise en scène par Tiago Rodrigues et créée en juillet 2017 lors du festival d'Avignon, la disparition, l'éphémère, la fragilité n'empêchent pas la mémoire. Il se prolonge à travers elle une survivance du théâtre, rappelant que toute représentation se transmet, se partage par la mémoire des spectateurs et de ses créateurs.

Tout en admettant la fragilité du théâtre, le spectacle affirme sa croyance fondamentale en sa capacité à se transmettre.

Lorsque *Sopro* débute, le théâtre est déjà là, a déjà lieu. Prenant place dans la salle, les spectateurs découvrent, en effet, une scène non seulement visible (elle est à vue), mais éclairée. L'espace théâtral représenté est basique, simple : un plancher de bois, une méridienne à jardin, le tout ceinturé de voiles blancs. Par quelques signes, le vent animant les voiles, les herbes folles surgissant entre des lattes de parquet, cet espace se donne comme imaginaire. Ce serait une idée d'un théâtre abandonné, que quelques arbustes et plantes auraient commencé à investir. Parmi ceux-ci, des roseaux. Cette plante, dont la symbolique la plus connue – le roseau ploie sous l'effet du vent, mais ne rompt pas – est illustrée par *Le Chêne et le roseau* de Jean de La Fontaine, recouvre d'autres symboliques. Elle désigne notamment le calame, soit la plume servant aux scribes égyptiens et permettant par son usage le passage de l'oralité (du souffle), à l'écrit. À sa manière, le roseau concentre la vision que va déplier *Sopro* : tout en admettant la fragilité du théâtre, art certes minoritaire et fragile, le spectacle affirme sa croyance fondamentale en sa capacité à se transmettre, à perdurer.

Bientôt, et tandis que le vent continue de souffler, une femme entre. Sa tenue noire, son classeur et son chronomètre qu'elle tient serrés contre elle, ses gestes et son attitude d'attente un peu inquiète, tout nous signale qu'elle n'est pas comédienne. Au bout de quelques minutes, dans un murmure, elle appelle une femme, et une fois que celle-ci la rejoint, commence à lui souffler son texte. La comédienne s'adresse alors à nous, spectateurs, et en parlant à la première personne, présente celle dont elle répète les phrases. La femme vêtue de noir est Cristina Vidal, souffleuse au Teatro Nacional Dona Maria II depuis 1978. C'est autour d'elle, de sa mémoire que *Sopro* va se construire, et ce sont ses paroles, ses échanges avec Tiago Rodrigues, ses souvenirs que les cinq acteurs vont incarner. Cela toujours dans le même dispositif : durant toute la représentation, Cristina Vidal, à mi-chemin entre la souffleuse et la metteuse en scène, convoque les comédiens, leur attribue leurs rôles, leurs places, leur donne le texte. Des indications transmises dans un murmure, en un seul souffle, manière de nous rappeler que si la femme sort de l'ombre et accepte de se livrer, elle n'abandonne pas son travail.

Par elle, va ainsi se raconter une histoire du théâtre. De son souvenir de sa première venue dans un théâtre – âgée de cinq ans, elle assista à un spectacle cachée dans le trou du souffleur – à son embauche au Teatro Nacional, des pertes de mémoire des comédiens et des anecdotes qui y sont liées à la maladie de la directrice, des difficultés financières à la vie quotidienne du lieu, et jusqu'aux échanges entre Rodrigues et Vidal livrant la genèse de *Sopro*, ce sont tous les moments constituant la vie d'une institution théâtrale qui s'entremêlent. Les comédiens, attentifs à chaque phrase soufflée, passent dans un jeu précis et tenu d'une séquence à l'autre. Un exercice d'interprétation d'autant plus sur le fil que des extraits de pièces (*Les Trois sœurs* d'Anton Tchekhov, *L'Avare* de Molière, *Bérénice* de Jean Racine, *Antigone* de Sophocle) parsèment *Sopro*. Renvoyant à des souvenirs évoqués, ces scènes sont interprétées dans une négociation entre un jeu classique (correspondant à l'évocation de Cristina Vidal) et un jeu retenu, un brin distancié (correspondant au reste du spectacle).

Tout comme le réel rattrape le théâtre, les tragédies jouées peuvent contaminer les vies des interprètes.

Outre le jeu avec les conventions théâtrales, ce passage incessant de moments de théâtre à des fragments de réels crée un sentiment de trouble. S'il est difficile parfois de savoir ce qui relève du vécu ou du jeu, cette ambiguïté est fructueuse, en ce qu'elle signale que tout comme le réel rattrape le théâtre, les tragédies jouées peuvent contaminer les vies des interprètes. Pour des vies entières dédiées à cet art, le théâtre ne cesse de reprendre le réel, le réel de ressasser le théâtre, l'un l'autre se nourrissant jusqu'à la mort.

De cette sédimentation des récits, affleure également à plusieurs reprises, quoique toujours à demi-mots, la question de la baisse des subventions publiques et des difficultés financières. Pour le Portugal, figurant parmi les pays européens les plus touchés par la crise des *subprimes*, et où le ministère de la Culture a disparu de 2011 à 2015 (cédant la place à un simple secrétariat d'État), l'incertitude et le danger de la disparition des institutions théâtrales n'est pas qu'une vue de de l'esprit. Mais le spectacle ne se complaît pas dans la résignation, et c'est bien un souffle de vie émouvant et puissant qui porte l'ensemble des artistes réunis.

À voir *Sopro*, la journaliste s'est, également, prise à rêver que François Truffaut, réalisateur entre autres de *La Nuit américaine*, soit encore en vie. Dans son film réalisé en 1973, nous suivons le travail d'une équipe de tournage. Ferrand, le metteur en scène incarné par Truffaut lui-même, tourne *Je vous présente Paméla* aux studios de la Victorine à Nice. Autour des quatre principaux acteurs de cette œuvre aux accents mélodramatiques s'affairent, entre autres, l'accessoiriste, la scripte et son assistante, l'assistant-réalisateur ou encore le producteur. Pendant les quelques semaines de tournage, cette petite communauté va vivre ensemble, et les réactions ou comportements de chacun sont influencés par les diverses tracasseries ou inquiétudes de leur vie privée. Mais en dépit des imprévus, des difficultés financières et même de la mort tragique d'un comédien, le film se fera bel et bien.

L'auteur et metteur en scène joue avec les places et les fonctions de chacun pour rappeler l'importance de tous dans l'œuvre collective qu'est un spectacle.

Que vient faire ce film-ci pour ce spectacle-là ? C'est que ces deux œuvres, en prenant leur art comme thème et en le mettant en scène, partagent quelques points et se confrontent à des questions communes – sans pour autant les résoudre de la même manière. Citons d'abord le jeu avec d'autres théâtres et cinémas que ceux auxquels sont habitués respectivement Tiago Rodrigues et François Truffaut. Tout comme Rodrigues convoque des moments de théâtre qui ne sont pas les siens et se les approprie, *Je vous présente Paméla* se situe, avec son scénario mélodramatique et son tournage en studio, assez loin du cinéma de Truffaut. Il y a possiblement un même désir de convoquer sans condescendance un art dans son acception la plus vaste.

Revient, également la question de la place du metteur en scène. Si les rapports de pouvoir et de hiérarchie ne sont pas l'objet du film et du spectacle (les états de crise ne portant non pas sur des rapports liés à une organisation professionnelle, mais sur des moments intimes, personnels), Truffaut et Rodrigues sont présents et ne manquent pas d'auto-dérision quant à leur rôle. Fraîchement arrivé à la tête du Teatro Nacional (qu'il dirige depuis 2015), Tiago Rodrigues en maîtrise moins les usages, les fonctionnements et l'histoire que nombre de ses employés. Un fait rappelé par Cristina Vidal lorsque dès les premières minutes du spectacle elle explique : « Le directeur de mon théâtre m'a invitée à prendre un café. Je l'appelle "directeur de mon théâtre" parce qu'il en est peut-être le directeur, mais le théâtre est à moi. » En confiant à Cristina Vidal le rôle du metteur en scène, qui indique les places et actions aux comédiens, l'auteur et metteur en scène joue avec les places et les fonctions de chacun. Sans les subvertir – ce n'est pas l'enjeu –, il rappelle par ce tour de passe-passe l'importance de tous dans l'œuvre collective qu'est un spectacle.

Enfin, *Sopro* et *La Nuit américaine* dépliant avec une même intelligence une méditation fine sur ce qu'est respectivement le travail du théâtre et du cinéma. Ils le font en étant empreints d'un respect et d'une tendresse pour tous les corps de métier de ces disciplines. Si c'est François Truffaut qui par l'intermédiaire de son personnage déclare ces phrases devenues célèbres : « La vie privée, elle est boiteuse pour tout le monde. Les films sont plus harmonieux que la vie Alphonse, il n'y a pas d'embouteillage dans les films, il n'y a pas de temps mort », *Sopro* porte aussi cette conviction. En racontant comment le travail théâtral façonne des imaginaires, oriente des vies, élabore une perception du monde, le spectacle de Tiago Rodrigues est animé de cette foi. Si pour *La Nuit américaine* la mort n'empêchera pas le film d'être achevé, *Sopro* (édité aux Solitaires intempestifs), avec son écriture reprenant le réel par le théâtre, répare le premier par le second – comme dans l'ultime des trois scènes finales. Oui, aussi fragile soit-elle, la vie continuera, par le théâtre comme par le cinéma.

Tiago Rodrigues, *Sopro*. Édité aux Solitaires Intempestifs en mai 2018. Du 12 novembre au 8 décembre au Théâtre de la Bastille à Paris (en partenariat avec le Festival d'Automne). Spectacle en tournée à Cavaillon, Meyrin, Besançon, Yverdon-les-Bains, Montbéliard, Guimarães, Lausanne, Cherbourg-en-Cotentin, Madrid et Porto.

[1] Comme au Théâtre de la Huchette, à Paris, où se joue depuis 1957, dans la même mise en scène, *La Leçon* et *La Cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco.

Caroline Châtelet

JOURNALISTE, CRITIQUE

Hottellotheatre.wordpress.com – 12 novembre 2018

Sopro (Souffle), texte et mise en scène de Tiago Rodrigues – Editions Les Solitaires intempestifs – , spectacle en portugais surtitré en français

Crédit photo : Filipe Ferreira



Sopro (Souffle), texte et mise en scène de **Tiago Rodrigues** – Editions Les Solitaires intempestifs – , spectacle en portugais surtitré en français

Par définition, la respiration du théâtre n'est pas visible ni saisissable : Tiago Rodrigues a imaginé qu'il pouvait la montrer à travers la création du spectacle *Sopro (Souffle)*, faisant du même coup l'éloge de la souffleuse qui monte sur scène, mise sur le plateau à vue, égrainant les petites histoires d'une vie consacrée à la scène.

Du début à la fin du spectacle, la dame digne, vêtue de noir, est présente sur le plateau, le texte de la pièce à la main, suivant dans un silence paradoxal et dans une rare discrétion, les personnages, un à un, qui entrelacent les petites aventures réelles vécues et celles fictionnelles transcendées par l'art du théâtre sur le plateau.

Cristina Vidal travaille comme souffleuse depuis plus de vingt-cinq ans au Teatro Nacional D. Maria II à Lisbonne. Un métier en voie de disparition ou déjà disparu. Elle représente, pour Tiago Rodrigues, la fonction de mémoire, de discipline et de protection – une humilité précieuse s'accomplissant dans les coulisses.

Au plus près des comédiens, la souffleuse pleine d'humanité figure encore – comme naturellement et instinctivement – la posture singulière d'une marionnettiste : elle « *est en eux – un peu comme la main du marionnettiste dans la poupée de chiffon.* »

Le spectacle se passe dans les ruines d'un théâtre, une projection de l'avenir, les ruines futures du Théâtre National en 2080, une fiction autour d'un bâtiment théâtral qui recèle en lui des métiers artisanaux, des fonctions nobles et cachées, une âme.

L'idée est romantique – un rien mièvre dans sa forme-, avoue le metteur en scène, celle d'un théâtre de troupe avec un dispositif de spectacle autour de la souffleuse.

Les comédiens plus jeunes autour de la femme de théâtre plus âgée sont des plus touchants, et Isabel Abreu, Beatriz Bras, Sofia Dias, Vitor Roriz et Joao Pedro Vaz jouent sur le plateau de leur présence – délicatesse, ouverture et bonheur d'être là.

La scénographie et la lumière de Thomas Walgrave distille sur la scène une installation florale : des herbes hautes clairsemées de roseaux jonchent le parquet de bois du théâtre, des traces du temps qui s'avère le vainqueur de toutes choses.

Une méridienne, objet de théâtre et de rencontre par excellence, est posée à jardin.

Pourront se faire entendre ainsi dans la grâce et le sourire des bribes, entre autres, de *Bérénice* de Racine, de *L'Avare* de Molière et des *Trois Sœurs* de Tchekhov ...

Face à cette installation plastique, à la fois subtile et rudimentaire, le public s'attend à ce que le vif de la représentation – le nerf de la guerre – advienne enfin. Or, on écoute peu les acteurs pour suivre du regard les déplacements de la souffleuse.

Les bonnes intentions ne suffisent pas à investir un plateau du souffle du théâtre. Tiago Rodrigues semble donner une leçon d'art dramatique sans nécessité, n'échappant pas aux clichés sur la mémoire du théâtre et sur la transmission.

De belles figures scéniques toutefois et un art incontestable de la présence.

Véronique Hotte

Théâtre de la Bastille 76, rue de la Roquette 75011 Paris, du 12 novembre au 8 décembre à 21h, relâche les 15, 16, 17, 18, 24, 25 novembre et le 2 décembre. Tél : 01 43 57 42 14

Best of

Théâtre : les 11 pièces à voir en novembre à Paris

Joëlle Gayot - Publié le 12/11/2018. Mis à jour le 12/11/2018 à 17h08.

Grands classiques ou petits bijoux, drames ou comédies... il y en a pour tous les goûts ce mois-ci sur les scènes du Grand Paris. Pour vous aider à faire le(s) bon(s) choix, découvrez notre sélection critique.



Murmures

Sopro **TTT**

Jusqu'au 8 décembre 2018 - Théâtre de la Bastille

Les herbes folles poussent sur le plateau de bois ajouré qu'éclaire une lumière douce venue des profondeurs. Une méridienne rouge est en place. Tiago Rodrigues, artiste portugais, rend hommage à la souffleuse de théâtre du lieu qu'il dirige à Lisbonne. Christina tient dans ses mains le manuscrit ...

[Lire la suite](#)

"Sopro", un spectacle de Tiago Rodrigues

DU 13 NOVEMBRE AU 8 DÉCEMBRE

Découvrez "Sopro", un spectacle de Tiago Rodrigues, du 13 novembre au 08 décembre au Théâtre de la Bastille à Paris, avec le Festival d'Automne à Paris



• Crédits :

Spectacle présenté en coréalisation avec le Festival d'Automne à Paris

Sur scène (...) Cristina nous accueille, silencieuse, lunettes sur le nez et texte à la main. Discrète maîtresse de cérémonie, gardienne du temple, dernier fantôme se promenant sur le plateau... Cristina est tout cela à la fois, mais elle exerce surtout l'invisible métier de souffleuse.

À son arrivée à la tête du Teatro Nacional D.Maria II, Tiago Rodrigues propose à la souffleuse du théâtre, Cristina Vidal, d'inventer un spectacle autour d'elle, (...) mais Cristina refuse : l'ombre lui convient mieux. Pour la convaincre, le metteur en scène écrit, propose, écoute. Jusqu'à trouver l'endroit juste : Cristina sera sur le plateau, mais ne prendra pas la parole.

Entrent alors sur scène trois comédiennes et deux comédiens. Cristina passe de l'un à l'autre, murmure à leur oreille des paroles qui leur donnent vie (..) . Des dialogues émergent, mille histoires se dessinent et s'entremêlent. Celle d'un directeur de théâtre qui tente de persuader une souffleuse de monter sur scène. Celle d'une directrice qui tombe amoureuse d'un comédien incapable de retenir son texte. Ou bien encore l'histoire de cette petite fille qui assiste à son premier spectacle dans le trou du souffleur...

De méandres en méandres, le spectacle nous mène jusqu'au tendre vertige, dépliant la mémoire d'une époque sur le point de disparaître. Toujours limpide, l'écriture de Tiago Rodrigues a la force de la simplicité et de la délicatesse. Et quand Cristina chuchote, on croit entendre le théâtre qui, tout entier, respire.

France Culture en parle

Réécoutez l'émission [La Dispute](#), du lundi au vendredi de 19h à 20h

Les5pieces.com - 13 novembre 2018

LES 5 PIÈCES

« Sopro » de Tiago Rodrigues

Du 12 novembre au 8 décembre 2018



NOTRE AVIS : À NE PAS MANQUER
-SÉLECTION NOVEMBRE 2018-

“

Je suis une femme de
l'ombre.



On ne compte plus les reprises des plus belles pièces de Tiago Rodrigues. Mais s'il fallait n'en voir qu'une, ce serait celle-ci, car elle englobe toutes les autres.

La pièce en bref

Qui se souvient avoir déjà entendu le chuchotement d'un souffleur ? Si l'on parle ici d'un temps que les moins de 35 ans ne peuvent pas connaître, c'est qu'il y a de fortes chances pour que ce spectacle soit la seule et unique occasion de voir un peu de quoi il retourne. Il n'y avait que Tiago Rodrigues pour mettre sur et en scène un personnage qu'on ne voit jamais, sinon au détour d'un bout de manche ou d'une houppette dépassant par erreur. Sur un plateau de théâtre en ruine, où les herbes folles commencent à fendiller murs et carreaux, il a demandé à Cristina, souffleuse historique du Teatro Nacional Maria II, de venir murmurer tout doucement à l'oreille des acteurs.

Et c'est parti pour une flopée d'anecdotes, de souvenirs et d'amours secrètes.

Entre l'histoire (vraie) de ce directeur de théâtre qui demande à une souffleuse de jouer dans son spectacle, celle (fausse ?) d'une directrice amoureuse d'un type incapable de se souvenir de son texte et l'incroyable dialogue entre le médecin et la souffleuse flanquée d'une gêne respiratoire, on se laisse glisser. On regarde anxieusement sa montre, des fois que ça finisse trop vite. On a l'impression de barboter dans une petite baignoire remplie de mélancolie, sans doute parce qu'on assiste – sans même s'en rendre compte – à la belle et triste fin d'une époque.



Alicia Dorey

Co-fondateur

Spectatrice en chef



ON A AIMÉ

- Cristina Vidal, incroyablement touchante.
- La scénographie, avec cette végétation qui transperce tout.



ON A MOINS AIMÉ

- Essayer de désemberlificoter vérité et mensonge. Mieux vaut abandonner l'idée dès le départ.



AVEC QUI FAUT-IL Y ALLER ?

- Une oreille absolue.
- Un partisan du « C'était mieux avant ».



ALLEZ-Y SI VOUS AIMEZ

- Les silences sans gêne.



Critique - Théâtre - Paris

Sopro

La voix du théâtre

Par Noël TINAZZI

Publié le 13 novembre 2018

A la Bastille Tiago Rodrigues fait de la souffleuse du Teatro Nacional de Lisbonne le personnage principal d'une pièce en train de se faire. Tel un oracle dans un monde en perdition.

Outre que ce serait une banalité, ce serait trop peu dire que Tiago Rodrigues est un amoureux du théâtre. Dans son dernier spectacle il s'identifie avec le théâtre dans tous les sens du terme. Théâtre d'abord comme lieu physique, la scène, les coulisses, les accessoires, et aussi institution avec une histoire, une mémoire. Théâtre ensuite en tant que répertoire avec les pièces inscrites à son programme et qui forgent son identité. Théâtre enfin, comme l'ensemble des individus qui font vivre le lieu, les acteurs bien sûr, mais aussi toutes les fourmis invisibles qui contribuent à la bonne marche d'un spectacle (mécaniciens, costumiers...). Ces trois acceptions se rejoignent dans sa dernière pièce programmée par le Festival d'automne à Paris, *Sopro* (en français : souffle) qui fait d'une souffleuse le personnage principal d'un spectacle en train de se faire (en portugais surtitré). Un cocktail d'humour et de nostalgie.

A ce stade, un flashback sur sa carrière s'impose : à son arrivée, il y a trois ans, à la tête du Teatro Nacional Dona Maria II de Lisbonne, Tiago propose à la souffleuse Cristina Vidal, qui y travaille depuis quarante ans, d'inventer un spectacle autour d'elle, de son expérience, de sa mémoire d'un métier en voie de disparition. Mais la grande prêtresse se récrie, elle n'est qu'une voix, un personnage de l'ombre et s'y tiendra, proteste-t-elle vigoureusement. Toute la pièce tient dans les trésors de persuasion employés par le metteur en scène et directeur de l'institution pour qu'elle accepte de monter sur scène et d'incarner son propre rôle. Ce qu'elle acceptera finalement, non en tant que comédienne mais en tant que voix dont on ne perçoit dans la salle que le souffle.

La scène est comme un radeau, dernier vestige d'un théâtre en ruines. À travers les interstices du plancher disjoint s'échappent de-ci de-là des touffes de végétation. Un léger souffle de vent (de vie ?) soulève délicatement les voiles blancs qui cernent le plateau. Une femme d'allure austère apparaît telle un fantôme, lunettes sur le nez et texte à la main qui silencieusement inspecte la scène. Comme une maîtresse de cérémonie qui ferait une dernière inspection pour vérifier que tout peut commencer.

Souvenirs resurgis des limbes

Lorsque les cinq comédien(ne)s un à un paraissent, Cristina restera sur le plateau. Mais elle ne prendra pas la parole, elle sera comme leur ombre murmurant à leur oreille des paroles qui leur donnent vie, mettent en branle leurs gestes et leurs expressions. S'enchaînent alors une multitude de scènes, de rôles, qui s'emboîtent les uns dans les autres et retracent toute l'histoire du théâtre. Avec des souvenirs resurgis des limbes, des trous de mémoire mémorables et des anecdotes savoureuses concernant tel ou tel, des amours secrètes, des drames qui affectent l'un ou l'autre. Comme la maladie qui terrasse une ancienne directrice du théâtre et dont est joué (et rejoué) le calvaire, depuis l'annonce par le médecin (tel le devin Tirésias des tragédies antiques) jusqu'au dénouement.

Défilent les personnages d'Antigone, de Bérénice et quantité d'autres enfants de Shakespeare ou de Tchekhov. Avec un arrêt sur celui d'Harpagon (mal) joué par le comédien qui s'est tellement identifié au personnage de Verchinine des « Trois sœurs », que désormais tout le monde l'appelle sous ce nom dans le théâtre. Dans ce monde mouvant, fait d'illusions où l'on perd pied, Cristina figure comme un roc indestructible, à toute épreuve contre le temps. Un roc qui finira par parler comme un oracle pour dire les derniers mots de *Bérénice*, en forme de testament.

CULTURA

Ministra da Cultura felicita Tiago Rodrigues pelo prémio europeu de teatro

Por Lusa

14 novembro 2018

A ministra da Cultura, Graça Fonseca, em comunicado divulgado hoje, “felicita o encenador e diretor do Teatro Nacional Dona Maria II (TNDMII), Tiago Rodrigues”, pela atribuição do 15.º Prémio Novas Realidades Teatrais Europeias.

No âmbito desta atribuição, inicia-se hoje, em São Petersburgo, no noroeste da Rússia, uma programação na área do teatro e das artes de palco, e, no próximo sábado, o encenador português recebe o galardão no Teatro Alexandrinsky.

Graça Fonseca recorda que “é a segunda vez que o teatro português é celebrado no plano internacional através do mais relevante prémio atribuído por um largo conjunto de programadores, críticos, encenadores e especialistas teatrais depois de, em 2010, o Teatro Meridional ter sido distinguido com o mesmo prémio, também em São Petersburgo”.

“Tiago Rodrigues junta-se a uma lista que inclui nomes fundamentais para a renovação do teatro europeu, como os encenadores Romeo Castelluci, Thomas Ostermeier, Katie Mitchell, Christophe Marthaler, Rodrigo Garcia ou as coreógrafas Anne Teresa de Keckersmaecker e Sasha Waltz”, refere a ministra.

O encenador vai apresentar em São Petersburgo “Burning the Flag (work in progress)”, “By Heart” e “Sopro”, três projetos próprios.

Depois da presença em São Petersburgo, e no âmbito do Festival d’Automne à Paris, os espetáculos “Sopro” e “By Heart” serão apresentados na capital francesa, no Théâtre de la Bastille, no Théâtre de Chelles e no Espace 1789 de Saint-Ouen.

Segundo comunicado do TNDMII, todas as sessões já se encontram esgotadas.

A atribuição do prémio a Tiago Rodrigues foi anunciada no passado dia 11 de julho.

Para o júri do prémio, o diretor artístico do D. Maria II tem “dado vida a uma nova forma pessoal de construir pontes entre cidades e nações, tanto na cooperação civil, como artística, entre diferentes povos”, sendo assim um dos galardoados, que “continuam a lutar por um novo Teatro Europeu, que vá além de qualquer barreira ou preconceito”.

Graça Fonseca recorda que, “ao longo dos anos, e através de criações como ‘Se uma janela se abrisse’, ‘Três dedos abaixo do joelho’, ‘Tristeza e alegria na vida das girafas’, ‘Bovary’, ‘António e Cleópatra’, ‘By Heart’ e, já à frente do TNDM, ‘Se ela morresse’ e ‘Sopro’, Tiago Rodrigues contribuiu com um corpo dramaturgicamente e imagético que trabalha a partir da possibilidade de reescrita da realidade, para a tornar poeticamente concretizável”.

“A dimensão humanista dos seus textos, atentos às falhas do homem, orienta uma relação entre palco e plateia crente na possibilidade de eliminar a efemeridade do próprio teatro”, remata a ministra.

O Prémio Europa de Teatro foi instituído em 1986 e, entre os criadores distinguidos, constam nomes como os dos dramaturgos ou encenadores Christoph Marthaler, Thomas Ostermeier, Katie Mitchell e Pippo Delbono.

O Prémio Novas Realidades Teatrais Europeias não representa apenas uma celebração artística, mas uma plataforma para a promoção da interdisciplinaridade, integração e cooperação entre o Teatro e as restantes artes.

Lestroiscoups.fr – 15 novembre 2018

LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

Reprise de « Sopro », de Tiago Rodrigues, au Théâtre de la Bastille à Paris



« Sopro », de Tiago Rodrigues © Christophe Raynaud de Lage

Reprise

Annonce

Les Trois Coups

Sur scène ne semble demeurer qu'un théâtre en ruine. À travers les interstices du plancher s'échappe une végétation étrangement ordonnée. Le parquet s'est disjoint et le temps est sorti de ses gonds.

Tiago Rodrigues propose à la souffleuse du Teatro Nacional D. Maria II, Cristina Vidal, d'inventer un spectacle autour d'elle. Au détour d'une anecdote sur son métier ou sur la vie du théâtre, surgissent comme par miracle Bérénice, Antigone ou Harpagon. De méandres en méandres, le spectacle déroule la mémoire d'une époque sur le point de disparaître.

► Lire la critique de *Les Trois Coups* (15 juillet 2017)

► Lire la critique de *Les Trois Coups*

Théâtre de la Bastille • 76, rue de la Roquette • 75011 Paris

Spectacle présenté en co-réalisation avec le Festival d'Automne à Paris

Sopro

Texte et mise en scène de Tiago Rodrigues - du 12 novembre au 8 décembre 2018 au Théâtre de la Bastille (Paris)



Un théâtre à l'abandon, des friches ça et là percent le vieux parquet, mais des coulisses un souffle (*sopro*, en portugais) envahit de sa présence invisible un plateau battu par ce vent opiniâtre qui semble hanter les lieux et nous susurrer quelque chose à travers des rideaux fantomatiques. Chez Tiago Rodrigues, l'âme du théâtre ce n'est donc pas la veilleuse qui maintient la flamme sur scène, comme dans *Le chant du cygne* de Tchekhov par exemple, l'âme c'est le souffle du souffleur qui anime, cette parole qui rend la vie, cette parole

qui rend la vue que Tiago offrait déjà à sa grand'mère devenue aveugle et qui formait le point de départ de ce qui est sans doute en un sens son chef d'œuvre, *By heart*. Cet art de la mémoire qui relie par le souffle l'invisible au visible et qui définit sans doute, si ce n'est le théâtre, du moins sa manifestation spectrale, Tiago Rodrigues en a trouvé l'emblème vibrant chez Cristina Vidal, la souffleuse du *Theatro Nacional D. Maria II* de Lisbonne dont il est le Directeur depuis trois ans. À l'instar du spectacle de Wajdi Mouawad (*Inflammation du verbe vivre*) dont les représentations sont contemporaines, le metteur en scène portugais intègre avec une grande rigueur les différentes étapes et strates d'une création qui lui avait déjà traversé l'esprit en 2010. En mettant en scène la mémoire de cette archive vivante, Tiago Rodrigues nous rappelle bien évidemment l'importance de toutes les marques, traces ou vestiges du spectacle qu'on dit « vivant » c'est-à-dire *animé*. On connaît et on reconnaît ça et là par exemple les mérites historiques des manuscrits du souffleur. Mais le spectacle proposé va évidemment plus loin que le simple éloge de ces invisibles du théâtre qui font la représentation, en coulisses, loin des projecteurs ; il signale plus profondément la fragilité d'un art sans doute bien loin d'être essoufflé mais qui vit peut-être son dernier souffle. C'est ce qui imprègne malgré tout, et malgré Cristina qui le dit (enfin, le fait dire) au metteur en scène : la mélancolie, que les rideaux éventés à l'ouverture du spectacle laissaient entendre autant que voir. Il y a certainement dans l'idée de dresser un monument à Christina, la souffleuse du *Theatro Nacional* la volonté de saisir ce qui est en train de disparaître et qui est peut-être déjà révolu. Mais dans ce spectacle, qui est une sorte d'inventaire et qui rappelle à bien des égards l'ambiance de fin d'exercice de *La cerisaie*, rien n'est pesant, même si l'émotion est intense. Aidée par un texte particulièrement inspiré, qui fait revivre le présent de la création (comment monter *Sopro* ?) et la mémoire du répertoire (Molière, Tchekhov, Racine *etc.*) par d'incessants va-et-vient, Cristina devient l'ombre spectrale qui anime littéralement les comédiens par son verbe. L'effet est saisissant et susceptible d'une force comique très sensible au cours de la représentation : la souffleuse machine et manipule ses créatures comme un maître de marionnettes à la main invisible. Pour conclure, car il le faut bien, Cristina dira les sept vers de la fin de *Bérénice* qui n'ont pu être dit par une comédienne, à bout de souffle. Une réparation donc. Une séparation, aussi. Un adieu ?


Photo : © Filipe Ferreira

ALLEGRO THÉÂTRE

VENREDI 16 NOVEMBRE 2018

Sopro de Tiago Rodrigues

Depuis trois ans à la tête du Theatro Nacional D.Maria à Lisbonne. Tiago Rodrigues a su tirer un parti prodigieux des moyens précaires dont il dispose et s'est, ce faisant, forgé une identité originale. Cristina, une femme aux portes du grand âge qui depuis des décennies occupe la fonction de souffleuse dans ce théâtre occupe au départ seule le plateau. Cinq comédiens peu à peu la rejoignent à qui elle souffle les textes qu'ils ont à interpréter. Après avoir jouer le jeu de la maladresse voire de l'amateurisme les interprètes s'emparent des extraits de quelques pièces fondatrices. S'emboîtent des moments décisifs des Trois soeurs, d'Antigone, de Bérénice... A d'autres moments ils font leurs des souvenirs de Cristina. Celle-ci leur a confié comment à l'âge de cinq ans elle assista, car la directrice du lieu l'a eu d'emblée à la bonne, à son premier spectacle cachée dans le trou du souffleur. Elle devint proche de cette femme qui choisit, plutôt que de repousser une première où elle tenait le rôle principal, de remettre aux calendes grecques une délicate intervention chirurgicale. Les innombrables récits que la souffleuse a livrer aux acteurs ponctuent la représentation. Tiago Rodrigues n'est pas pour autant attaché à une époque révolue. Grand réformateur du théâtre, il résiste aux avanies de l'époque en mettant en scène des spectacles qui assène la preuve qu'en inventant des formes innovantes le théâtre restera en vie. Il en apporte la preuve à chacune de ses créations. Jusqu'au 8 décembre Théâtre de la Bastille tél 01 43 57 42 14

PUBLIÉ PAR JOSHKA SCHIDLOW À 11:25 

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Sopro, spectacle de Tiago Rodrigues/Teatro Nacional D. Maria II, Théâtre de la Bastille, Festival d'Automne à Paris

Nov 15, 2018 | Commentaires fermés sur Sopro, spectacle de Tiago Rodrigues/Teatro Nacional D. Maria II, Théâtre de la Bastille, Festival d'Automne à Paris



© Filipe Ferreira

***fff* Article de Denis Sanglard**

Cristina Vidal murmure à l'oreille des comédiens. Souffleuse au Teatro Nacional D. Maria II de Lisbonne dont Tiago Rodrigues est le directeur. Mais bien plus encore. Mémoire vivante du théâtre, d'un monde où illusion et réalité parfois se confondent, se dévorent, se nourrissent l'un l'autre. Personne de l'ombre, de sombre vêtue, elle refuse la lumière. Pourtant Tiago Rodrigues réussit ce miracle inouï malgré ses réticences légitimes de la porter là, sur ces planches disjointes, ce plateau, parsemé d'herbes folles, balayé par les vents, d'un souffle continu et fou. Les acteurs entrent sur le plateau. Cristina est là, concentrée, texte en main, qui accueille chacun en silence, chuchote, murmure, va d'un comédien l'autre, indique sans un mot les places entre jardin et cour, lointain et face. Et à l'écoute attentive des répliques soufflées à bas-bruit, les comédiens se métamorphosent, les personnages s'incarnent. Antigone, Bérénice, Harpagon, Cristina et Tiago. Eux deux devenus personnages interprétés à leur tour par deux acteurs. Tant de voix qui bruissèrent et bruissent encore entre ces murs et se taisent soudain : le trou. Vie interrompue dans l'attente inquiète et fébrile du chuchotis qui nouera de nouveau le fil de l'incarnation perdue. Cristina Vidal dont « la discrétion se doit d'être proportionnelle à l'indiscrétion des acteurs » se souvient.

De la petite fille de cinq ans découvrant le théâtre par le trou du souffleur, les doigts posés bien à plat sur les planches, planches qui la brûlent. Des acteurs dont elle ne voit que le profil, les coudes, le dos et le nez. Et les fesses. Des amours qu'elle devine. Des confidences accordées. De la mort qui rôde. Extraits de pièces, rejoués par les acteurs, soufflés par Cristina, L'Avare, les trois Sœurs, Bérénice, Antigone. Dialogue avec Tiago Rodrigues à qui elle réfute, têtue, les arguments. C'est un tissage étroit, léger comme la soie des rideaux du plateau, chaîne d'anecdotes, de pièces évoquées, rejouées et conversation avec Tiago Rodrigues sur la possibilité de ce spectacle qu'elle rejette parce que obstinément femme de l'ombre « recevoir les félicitations du public serait un échec » et qu'en quarante ans ses interventions se sont bornées, tout compte fait et notées sur les scripts conservés, à 18 minutes et quarante-sept secondes. Pas de quoi faire un spectacle donc... Mais au-delà, la beauté intrinsèque et sublime de cette création élégante de bout en bout tient à ce fil tendu et ténu entre la vie et le théâtre. Et l'on découvre combien parfois un rôle imprime une vie, l'expérience d'une vie transfigure un rôle. C'est dans ce mouvement pendulaire qui oscille d'un pôle à l'autre que nous sommes radicalement bouleversés... Que la directrice du théâtre atteinte d'un mal incurable rejoue l'annonce de celui-ci avec son amant, comédien de la troupe, jusqu'à trouver le ton juste devenant ainsi son propre personnage, avant d'acter plus loin sa rupture et sa mort prochaine dans la scène finale de Bérénice, la gorge soudain se noue, les larmes viennent. Parce qu'elle n'ira pas jusqu'au bout de cette réplique, sept vers manqueront à jamais ce soir-là quand le rideau tombera définitivement sur une vie. Et c'est la mort au travail que Cristina a vu, incapable à son tour de souffler, épousant ce soir-là le souffle manquant de l'actrice. Vertigineuse mise en abyme où le théâtre n'est que le reflet et la mémoire vaste du monde, **Sopro** est une traversée du miroir, poétique et souvent drôle, entre la réalité et le théâtre. Ce que dévoile Cristina Vidal, gardienne vigilante de la mémoire de ces lieux et représentante de tous les humbles soutiers de la création, avec beaucoup de pudeur, c'est cette part intime et tout à la fois universel, vitale et toujours contemporaine, qui traverse la création, le théâtre et parle à chacun. **Sopro** est d'une grande et belle légèreté, d'une beauté absolue, d'une bonté même, d'une vérité à nos oreilles chuchotée qui vous renverse, à vous couper le souffle. Pas celui de Cristina Vidal à qui il revient de conclure, à claire et haute voix. Sur le plateau déserté des comédiens, elle prononce enfin, élégie funèbre pour celle qui l'engagea pour « sauver les comédiens, ce qu'elle ne put souffler un soir, les sept derniers vers de Bérénice... »

Grazia.fr - 18 novembre 2018

GRAZIA

Tiago Rodrigues, Picasso et J.J. Abrams... les choix de la Dispute

Les 5 raisons de la Dispute

Par Arnaud Laporte - Le 18 novembre 2018

CULTURE / SORTIES / LIVRES / TV & SÉRIES

Arnaud Laporte, présentateur de l'émission La Dispute sur France Culture, nous confie ses coups de cœur de la semaine.

Une pièce : *Sopro*. Écrit et mis en scène par Tiago Rodrigues. Le génial [Tiago Rodrigues](#) a encore eu une merveilleuse idée : écrire et mettre en scène un spectacle avec et autour de la souffleuse du Teatro Nacional Dona Maria II à Lisbonne, l'équivalent portugais de la Comédie-Française, institution qu'il dirige depuis 2012. Si le métier est en voie d'extinction, il n'est que plus précieux de le mettre à l'honneur. Cristina Vidal, souffleuse au théâtre de Lisbonne depuis trente-neuf ans, est donc toujours sur le plateau, soufflant à chacun des interprètes le texte qu'il donne ensuite à entendre au public. Dépassant ce troublant point de départ formel, *Sopro* est aussi et surtout une très belle déclaration d'amour au théâtre, et ne cesse de passer de la scène aux coulisses, entre les grands textes du répertoire et les tourments de celles et ceux qui le font, chaque soir, quoi qu'il arrive. Jusqu'au 8 décembre au [théâtre de la Bastille](#), Paris 11e.

Danse / Théâtre : nos 8 reprises coups de cœur à voir d'urgence à Paris cette semaine

Une sélection de la rédaction · Publié le 19/11/2018 · Mis à jour le 20/11/2018 à 10h29

Cette semaine, c'est une spéciale reprises : des œuvres que l'on a adorées et qui viennent ou reviennent dans la capitale, une occasion parfaite pour les découvrir. Découvrez notre sélection critique.



Roi du Portugal

Sopro **TTT**

Jusqu'au 8 décembre 2018 - Théâtre de la Bastille

Les herbes folles poussent sur le plateau de bois ajouré qu'éclaire une lumière douce venue des profondeurs. Une méridienne rouge est en place. Tiago Rodrigues, artiste portugais, rend hommage à la souffleuse de théâtre du lieu qu'il dirige à Lisbonne. Christina tient dans ses mains le manuscrit ...

[Lire la suite](#)



21

Nov
2018

“Sopro”, m.e.s. Tiago Rodrigues

Par [Xavier Prieur](#)

Dans [Scènes/expos](#), [Théâtre](#)

Par : [Tiago Rodrigues](#)

◆ [Tiago Rodrigues](#)

Aucun commentaire - [Laisser un commentaire](#)

Sopro de Tiago Rodrigues, un souffle au cœur du théâtre

En créant une pièce centrée sur Cristina Vidal, la souffeuse du Théâtre National Dona Maria II de Lisbonne, Tiago Rodrigues réussit avec tendresse un éloge de la discrétion et des coulisses du théâtre.

Une méridienne rouge de théâtre ou de psychiatre côté jardin, des herbes hautes, mauvaises ou conquérantes côté cour. Une femme habillée de noir et légèrement effrayée marche lentement sur un vieux parquet. De longs rideaux beiges laissés aux quatre vents dans un théâtre sans mur. Le décor de *Sopro* évoque un bâtiment en ruine.

Dans cette pièce, le metteur en scène et dramaturge **Tiago Rodrigues** s'empare, avec la précision que nous lui connaissons, d'une double disparition. Celle du rôle de souffleur de théâtre qui n'a de sens que si les spectateurs ne savent pas qu'il existe et celle du métier de souffleur de théâtre qui est de plus en plus rare. Il compare, dans une magnifique métaphore, ces souffleurs à des animaux farouches qui se cachent pour vivre, disparaissent sans que les bruyants humains ne s'en aperçoivent et constatent leur absence bien après leur éradication.

"Mais il restera toujours un secret espoir, une lueur de doute. Peut être qu'un jour, quelqu'un verra à nouveau apparaître un souffleur, une ombre qui se déplace dans l'obscurité. L'onde d'un murmure qui traverse l'éther de la scène", Souffle (Sopro) de Tiago Rodrigues publié aux éditions les solitaires intempestifs traduit du portugais par Thomas Resendes.



© Filipe Ferreira

En mettant en scène Cristina Vidal, la souffleuse du Théâtre National Dona Maria II de Lisbonne avec qui il travaille depuis 2015, Tiago Rodrigues nous ouvre les coulisses de son théâtre et nous plonge dans une histoire qui ne se reproduira peut être jamais. C'est avec une nostalgie joyeuse qu'il va nous conter la vie professionnelle de Cristina Vidal, en commençant par la naissance de son affection pour son métier.

De ses doigts brûlés est née une passion dévorante pour le théâtre

C'est par le truchement d'une tante ouvreuse et après approbation de la directrice du théâtre dans lequel elle travaille encore aujourd'hui que la très jeune Cristina a pris place dans la cache du souffleur

"Et, à un moment donné, un acteur a eu un trou et le souffleur a soufflé : « la destruction va leur courir sur les talons » Et quand le souffleur souffla, cette phrase ne voulait rien dire. Ce n'était même pas une phrase, rien qu'une série de sons collés les uns aux autres. C'était un long mot susurré. Mais quand l'acteur qui jouait le roi Henri prit la parole, « La destruction va leur courir sur les talons », alors cette phrase voulut dire quelque chose, la destruction va leur courir sur les talons. Quand cela est arrivé, j'ai senti le plateau brûler sous le bout de mes doigts ", Souffle (Sopro) de Tiago Rodrigues publié aux éditions les solitaires intempestifs traduit du portugais par Thomas Resendes.

De ses doigts brûlés est née une passion dévorante pour le théâtre, pour la puissance des comédiens qui transforment des mots en émotions, pour ce métier de souffleuse qui nourrit l'introversión qu'elle aime tant et qu'elle cultive comme un leitmotiv.



© Filipe Ferreira

Celle qui a passé sa vie dans l'ombre des comédiens et des metteurs en scène, qui rougit lorsqu'elle est regardée, résiste à la lumière, veut garder sa peau blanche, aime sa transparence. Elle ne peut d'ailleurs plus voir les pièces de face, elle aime le profil, les dos et les fesses des comédiens. Elle a appris à les voir jouer des côtés du plateau depuis que le trou du souffleur n'existe plus et qu'elle a été déplacée au niveau de la scène.

Mais Tiago Rodrigues est têtue et il va en faire le personnage principal de sa pièce et la garder sur scène pendant presque 2 heures. Il surexpose ce fauve timide en lui faisant exercer son métier devant des centaines de spectateurs. Dans une mise en scène extrêmement fluide, il va alterner entre souvenirs et constats, entre hommages et mises en abyme. Il inverse les rôles en lui confiant les clefs de la mise en scène ; elle manipule les comédiens et les abreuve de la quasi-totalité du texte. Les cinq fabuleux interprètes (Beatriz Brás, Isabel Abreu, João Pedro Vaz, Sofia Dias et Vítor Roriz) transformés en marionnettes, se laissent balloter avec un plaisir visible d'un côté à l'autre de la scène. Ils déploient tous leurs talents en passant avec perfection de rôles en rôles, de registres en registres, d'intentions en intentions. Il ne nous reste plus qu'à cueillir ces instants tantôt émouvants, tantôt drôles. Parfois durs ; toujours bienveillants. La beauté du texte nous parvient avec une délicatesse fascinante et nous accompagne les jours et les nuits d'après.

Tiago Rodrigues utilise toute la tendresse qu'il porte à sa souffleuse pour nous livrer son amour du théâtre

Sans brutalité, Tiago Rodrigues expose au grand jour Cristina Vidal en l'entourant de son élément fétiche : le vent. Il ne lui fait pas jouer la comédie, il la montre telle qu'elle est. Jusqu'à la dernière minute – qui transforme presque les 104 minutes précédentes en préliminaire – Rodrigues nous attire vers les murmures de Cristina Vidal. Elle, qui ne comble d'habitude que quelques trous de mémoire, va exister, à bout de souffle, de tout son corps.

"Et murmurer au lieu de crier, refuser le vacarme du monde, écouter la respiration qui émerge et qui a toujours été là, même quand nous ne voulions pas l'entendre. Préserver les lieux où nous pouvons écouter le vent, le souffle de la pensée, l'esprit du lieu, l'instant bref et unique où nous nous voyons pour la première fois. Et surtout ne pas mourir", Souffle (Sopro) de Tiago Rodrigues publié aux éditions les solitaires intempestifs traduit du portugais par Thomas Resendes

Nous sommes parfois agréablement égarés par une narration construite en escalier. Est ce un événement qui a eu lieu ou la répétition d'une pièce ? La souffleuse mélange-t-elle ses discrets souvenirs avec les indiscretions des comédiens ?



© Filipe Ferreira

Sopro est un chef d'oeuvre intime dans lequel les cinq comédiens excellent, s'amuse, soutiennent et embuent notre regard. Une mention spéciale pour le jeu étrange et sensuel de Sofia Dias et celui tout aussi sublime de la dernière comédienne arrivée dans l'équipe de Tiago Rodrigues : Beatriz Brás. La très subtile direction de comédiens nous permet d'apprécier un texte chaleureux aux qualités littéraire incontestables.

Tiago Rodrigues utilise toute la tendresse qu'il porte à sa souffleuse pour nous livrer son amour du théâtre qu'il dissèque avec douceur. En les transformant en automates parlant, il raconte les tracas, les peines, les extravagances des comédiens et des habitants de son théâtre. Il nous invite dans ses réflexions de metteur en scène et de dramaturge et nous prouve, une fois de plus, que les petites histoires font de très grandes pièces et que nous entendons mieux ce qui est susurré.

En tournée :

Paris : Théâtre de la Bastille (En partenariat avec Festival d'Automne) du 19/11/18 au 08/12/18

Lisbonne : Teatro Nacional Dona Maria II du 11/01/19 au 19/01/19

Cavaillon : la Garance le 25/01/2019

Besançon : CDN Besançon Franche-Comté (En partenariat avec Les 2 Scènes) du 05/03/19 au 08/03/19

Yverdon-les-Bains : Théâtre Benno Besson du 11/03/19 au 12/03/19

Montbéliard : MA Scène Nationale le 15/03/2019

Lausanne : Théâtre Vidy-Lausanne du 16/05/19 au 19/05/19

Cherbourg-en-Cotentin : le Trident du 24/05/19 au 25/05/19

Madrid : Teatros del Canal du 30/05/19 au 02/06/19

Porto : Teatro Nacional São João du 13/06/19 au 22/06/19

Le Théâtre côté Cœur

dimanche 25 novembre 2018

SOPRO – LE REGARD DE CORINNE

NOUVEL HORIZON
Le regard de Corinne



Une femme, entre deux âges, vêtue de noir, entre en scène, seule, son carnet à la main. Elle fait le tour de ce théâtre laissé à l'abandon. La nature a repris ses droits, l'herbe pousse à travers le plancher, le vent traverse ce lieu hanté par ses souvenirs, les rideaux, encore présents, ondulent.

Elle marche, semble réfléchir. Elle fait le bilan peut-être...Elle ne peut plus exercer son métier de souffleuse, il n'existe plus. Alors quoi? Accepter la proposition de l'auteur d'inventer un spectacle autour d'elle? Pourquoi pas.

Elle parcourt la scène qu'elle accepte de partager avec les comédiens, sans pour autant prononcer une parole. Ainsi, elle prend possession de ce nouvel espace, elle qui a toujours été dans l'ombre, dissimulée.

Apparaissent alors à tour de rôle 5 acteurs et c'est un enchaînement de scénettes dont certaines sont des évocations de son expérience passée.

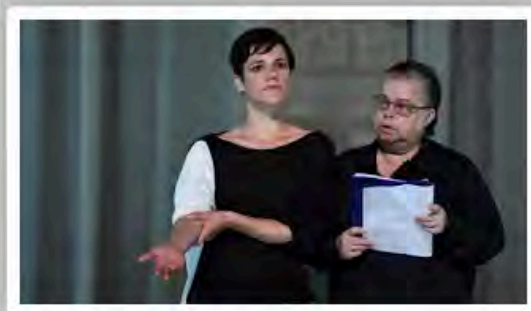
De souffleuse, elle devient chef d'orchestre. Elle les guide, les oriente sur scène. Tout doucement, elle prend place dans la lumière.

Parfaitement ignorante de l'œuvre de Tiago Rodrigues, j'ai découvert un auteur d'une grande poésie. Nous sommes en immersion durant le spectacle avec ce vent dont on entend le souffle et qui nous donne des frissons, on a presque froid. Ce jeu d'ombre et de lumière, accentué par le mouvement des rideaux, ajoute à la nostalgie.

L'auteur rend hommage à Cristina Vidal, inspiratrice de cette pièce. Il lui taille un rôle dans ce nouvel horizon théâtral et la met au centre des regards. Tout naturellement, elle devient visible de tous et s'approprie l'espace dont elle avait, jusqu'ici, une toute autre perception.

Seul bémol : la pièce est sous-titrée car jouée en portugais. Je ne le savais pas, je n'avais pas envisagé de voir ce spectacle. Je dois dire que cela m'a gêné. Je n'ai pas pu pleinement profiter et apprécier le jeu des comédiens car trop occupée à ne pas perdre une miette de la traduction.

Mais peut-être qu'au contraire, il fallait lâcher l'écran pour ressentir pleinement ce spectacle.



Sopro Beatriz Bras et Cristina Vical

Sopro, de Tiago Rodrigues, avec Beatriz Bras, Cristina Vical, Isabel Abreu, Joao Pedro Vaz, Sofia Dias, Vitor Roriz, Scénographie et lumière Thomas Walgrave, costumes Aldina Jesus, son Pedro Costa, assistante à la mise en scène Catarina Rolo Salgueiro, traduction en français Thomas Resendes

C'EST OU ? C'EST QUAND ?

Dans le cadre du **Festival d'Automne**
Théâtre de la Bastille - Paris
12 novembre - 8 décembre 2018

Une âme timide

Posted by *Ariane Issartel* on mardi, novembre 27, 2018 · [Leave a Comment](#)



Dans le cadre du Festival d'Automne, le théâtre de la Bastille accueille deux spectacles du metteur en scène Tiago Rodrigues. *Sopro*, créé au festival d'Avignon en 2017, rend hommage au métier de souffleur de théâtre.

C'est à partir d'anecdotes racontées par Cristina Vidal, souffleuse depuis vingt-cinq ans au théâtre de Lisbonne où travaille Tiago Rodrigues et sa troupe, que le metteur en scène a eu l'idée de construire ce spectacle en forme de chant du cygne, en mêlant les histoires de coulisses aux intrigues des pièces jouées – mais n'est-ce pas toujours le cas ? – et en saluant ce métier sur le point de disparaître.

L'invocation des fantômes

THÉÂTRE
DE LA BASTILLE

Saison 18-19



Le titre nous dit tout, car un certain « *sopro* » (« le souffle », en portugais) balaie la pièce de bout en bout, et nous conte des histoires de fantômes et de voix perdues. On entend dès les premières minutes ce vent « sauvage » (*wild is the wind...*) qui fait trembler les grands rideaux blancs du théâtre à l'abandon qu'arpente Cristina, obstinée, concentrée, son texte en main et ses lunettes au bout du nez. Une créature des ombres, comme elle aime à s'appeler à de multiples reprises, un de ces multiples rouages qui fait que la magie opère, et pas des moindres : c'est elle qui redonne aux acteurs, ces splendides et misérables pantins creux, le souffle du texte lorsqu'ils viennent à manquer d'oxygène, pour les regonfler et leur rendre la vie... On apprend petit à petit la construction du spectacle, et surtout la volonté de Cristina de ne pas être un vrai personnage mais de continuer à jouer son rôle, en ne

faisant que souffler aux autres acteurs le texte qu'elle aurait pu dire. Sa voix, qui constitue le fil narratif du spectacle, n'est entendue pour nous qu'à travers un chuchotement sans timbre, rien qu'une brise avec les chuintements doux du portugais. Et pourtant c'est elle qui dirige tout, qui appelle les acteurs restés en coulisses, leur indique leurs placements, distribue les rôles. Cette demi-présence qui s'incarne dans les corps des acteurs, en empruntant tour à tour plusieurs des voix féminines, vient alors croiser les autres demi-présences qui peuplent tout lieu théâtral pour ceux qui y travaillent : progressivement les voix des personnages oubliés viennent se mêler au récit, au travers de quelques lignes qui sont restées gravées parce qu'elles résonnent avec telle ou telle situation de la vie de troupe – une histoire d'amour finissante au creux d'un adieu de Racine... Parfois même les situations réelles sont rejouées comme des scènes de théâtre, où l'on se reprend sur certaines intonations, sur le sens accordé à un mot, une pause ou un sourire. « Ca ne s'est pas passé comme ça ! » proteste la directrice du théâtre dans une des plus belles scènes de la pièce où elle évoque son cancer des poumons – encore le souffle ! Tant est subtile, mystérieuse et tragique, parfois, l'intrication du théâtre et de la vie.

L'envers du décor

Mais l'invisible ne se laisse pas dompter si facilement. Quel dommage que Tiago Rodrigues se soit laissé aller à la tendance actuelle du témoignage et de l'explication de texte... Dans ce théâtre de fantômes, on aurait aimé encore un peu plus de mystère ; j'aurais aimé, du moins, qu'on me laisse un peu plus de place pour mon rêve. Et comme Aurélien chez Aragon, laisser l'esprit dériver sur ces phrases qui décidément ne *passent pas*, et dont la substance musicale vient hanter la mémoire et cristalliser les impressions : *Je demeurai longtemps errant dans Césarée...* et c'est encore Bérénice, comme par hasard, qui hante Cristina et la troupe de Tiago Rodrigues. *Je l'aime, je le fuis ; Titus m'aime, il me quitte. Portez loin de mes yeux vos soupirs et vos fers...*

Il est difficile de ne pas effrayer les fantômes. En voulant rendre hommage à tous ces merveilleux conteurs d'histoires, Tiago Rodrigues y mêle le récit de la création même de la pièce, et de sa position par rapport au travail qu'il entreprend. Peut-être est-là le pas de trop. Bien sûr, nous sommes dans la coulisse, on dévoile les mécanismes, tout le fonctionnement de cette grande machinerie de l'illusion ; et nous sommes aussi dans l'humilité de ce dispositif volontairement pauvre du texte soufflé, où l'incarnation ne se fait jamais tout à

fait. C'est la position même de Cristina qui transparait dans ce travail, elle qui dit ne pas être faite pour la lumière et ne pas pouvoir se substituer aux acteurs. On la voit dans son costume de travail, toute en noir avec sa lampe de poche, sa montre et ses lunettes, exacte, discrète, bien différente des acteurs et du regard franc qu'ils jettent au public. Cette histoire nous est transmise comme par tradition orale, comme un conte. Il faut être là pour la saisir, être suffisamment attentif pour pouvoir la transmettre à son tour au public. Mais on aurait envie de ne pas connaître tous les secrets de fabrication ; du moins, ceux de Cristina sont suffisants, et nous n'avons pas besoin de ceux du metteur en scène...

En voulant rendre hommage à tous ces merveilleux conteurs d'histoires, Tiago Rodrigues y mêle le récit de la création même de la pièce, et de sa position par rapport au travail qu'il entreprend

Faire confiance aux histoires



Car la position de Cristina, celle qui a donné naissance à sa vocation de souffleuse, est avant tout celle du rêve : elle évoque de façon très émouvante son premier jour de théâtre à 5 ans, dans la boîte du souffleur, où elle a suivi la pièce les yeux levés devant des géants. C'est le goût de cet émerveillement qui reste ; mais à trop s'enfoncer dans les secrets de cuisine, le mystère s'évente. En demeure un certain sentiment de sécheresse devant ce qui aurait

pu être davantage qu'un témoignage, pour devenir une vraie histoire. Un cancer du poumon est tout aussi tragique que le fait de ne pas aller à Moscou pour les *Trois Sœurs* ; un acteur cabotin rend les ratés avec la souffleuse aussi drôles que le texte d'Harpagon. Tout est théâtre, même les petits moments de vie dans les coulisses, même certaines pauses, certains trous de mémoire historiques de la troupe. On sent la fin de la pièce approcher avec un léger regret de ne pas avoir vu évoluer le dispositif ingénieux et poétique de départ, de ne pas l'avoir vu s'enfoncer plus avant dans le jeu mais garder la distance objective et explicative du récit rapporté. Car la souffleuse est bien, elle, du côté de la vie, dans la communication d'un élan vital pour que l'histoire puisse avoir lieu. Bien sûr, la situation est menacée, le théâtre envahi par la végétation, le métier promis à disparaître, c'est avec un certain éloignement que ces mots nous parviennent déjà comme à travers les brumes du passé. Mai c'est là le plus beau au théâtre : nous faire entendre la voix des spectres comme s'ils étaient vraiment là, au présent, devant nous, et que tout pouvait recommencer.

Cristina le dit pourtant : c'est déprimant, Tiago, ton théâtre en ruines ! C'est comme si c'était définitif... Et certains moments de grâce des acteurs, tous unis dans une superbe écoute et un jeu élégant et sobre, nous prouvent que le théâtre est encore là. En faisant davantage confiance aux histoires qu'il raconte, peut-être est-il encore possible de braver le temps, et les mauvaises herbes.

- *Sopro*, texte et mise en scène de Tiago Rodrigues, au théâtre de la Bastille jusqu'au 8 décembre.



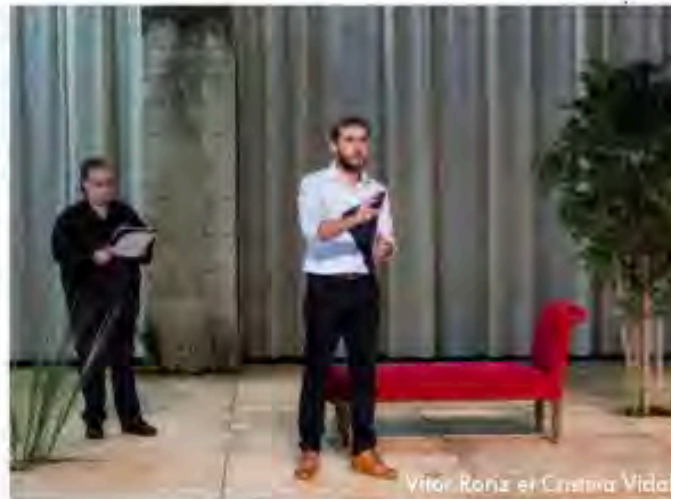
THÉÂTRE

SOUFFLER C'EST BIEN JOUER !

PAR ANNA NOBILI

Corps massif, chevelure courte et grisonnante, lunettes fines... elle semble tour à tour tendre et sévère. Elle se tient là sur un coin de plateau, sur le devant de la scène pour la première fois de sa vie. Elle, c'est Cristina Vidal, souffleuse au Théâtre national D. Maria II à Lisbonne, aujourd'hui dirigé par Tiago Rodrigues. Plus de quatre décennies durant, elle a murmuré leur texte aux acteurs, jusqu'à ce que, progressivement, les oreillettes remplacent les êtres de chair. À travers cette biographie fictionnelle, hommage magnifique qu'il rend à cette grande professionnelle, ce sont tous les invisibles qui font le théâtre que Rodrigues célèbre. Tous ces métiers de l'ombre en voie de disparition, dont il prolonge un peu l'existence. À l'été 2017, sous le ciel étoilé du cloître des Carmes, le public d'Avignon découvrirait cet étonnant spectacle. Doux mélange de fiction et de documentaire, alternant grands textes du répertoire mondial, de Racine à Tchekhov, et témoignages de gens de théâtre. Sa présence au Festival d'Automne est la promesse d'un grand moment, dont vous sortirez soufflée. ■

« SOPRO », de Tiago Rodrigues, jusqu'au 8 décembre, Théâtre de la Bastille, Paris-11*.



Vitor Roziz et Cristina Vidal

Une souffleuse de théâtre sort des coulisses

Publié le 30/11/2018 à 10h33 - Modifié le 30/11/2018 à 10h55

Hugues Le Tanneur



Au théâtre de la Bastille, puis en tournée, le dramaturge portugais Tiago Rodrigues monte *Sopro*, pièce dans laquelle une souffleuse professionnelle tient le premier rôle.

Dissimulée dans le trou du souffleur, une enfant de 5 ans regarde une pièce de théâtre en cachette. Plus tard, elle en fera son métier : souffleuse. L'anecdote paraît trop belle pour être vraie. Et pourtant, telle est bien l'histoire de Cristina Vidal, souffleuse au Teatro Nacional Dona Maria II de Lisbonne et héroïne de *Sopro* (« souffle » en portugais), spectacle incomparable de Tiago Rodrigues créé en 2017 au festival d'Avignon, présenté en ce moment au théâtre de la Bastille, à Paris, puis en tournée.

Potentiel métaphorique

Pour le spectateur qui découvre cette pièce, la première surprise est d'apprendre que le métier de souffleur n'a pas disparu. Cette surprise fait écho à celle de Tiago Rodrigues lui-même quand, en 2010, alors qu'il répétait une pièce pour la première fois au Teatro Nacional, il a fait la connaissance de Cristina Vidal. « *Alors que nous travaillions à notre spectacle dans la petite salle du théâtre, par curiosité j'allais régulièrement assister aux répétitions qui avaient lieu dans la grande salle. Pour la première fois de ma vie, j'ai vu une souffleuse travailler. Bouleversé, je ne regardais qu'elle au lieu de m'intéresser aux acteurs. Tout ce que je croyais savoir sur le souffleur était un tissu d'idées reçues. En observant Cristina, j'ai compris que son métier ne consistait pas seulement à aider les acteurs quand ils ont des trous de mémoire ; le souffleur est aussi un secrétaire du spectacle, un avocat de l'auteur dont il défend le texte, un assistant à la mise en scène et bien d'autres choses encore.* »

Autre aspect important de cette rencontre : Tiago Rodrigues prend conscience du potentiel métaphorique extraordinaire que représente le souffleur, dans lequel il voit à la fois la respiration du théâtre, son poumon, mais aussi un esprit qui l'anime en secret, et enfin une mémoire vivante. Il propose à Cristina Vidal d'écrire une pièce dont elle serait l'héroïne. Elle refuse – sa vie ne lui semble pas suffisamment intéressante pour fournir la matière d'un spectacle.

Le projet serait sans doute tombé définitivement dans l'oubli sans la nomination en janvier 2015 de Tiago Rodrigues comme directeur artistique du Teatro Nacional. Il monte alors une pièce en faisant pour la première fois appel aux services de Cristina Vidal. Et en profite pour lui reparler de son projet. *« Cristina a ri, comme si elle ne me prenait pas au sérieux. Mais ce qui a achevé de la convaincre, c'est quand le spectacle a été programmé pour le festival d'Avignon, où il devait être créé. Cristina ne pouvait plus refuser. On ne refuse pas Avignon. »*

Dans *Sopro*, Tiago Rodrigues tient compte de ces réticences. Il y expose les tiraillements entre la souffleuse et l'auteur et metteur en scène de la pièce. Le spectacle n'en est que plus humain dans sa défense d'un métier dit « révolu », dont il souligne au contraire toute la pertinence.

Transmission d'un savoir-faire

Dans son *Dictionnaire amoureux du théâtre*, Christophe Barbier écrit à propos du souffleur : *« Ce n'est pas une espèce en voie de disparition, c'est une espèce disparue. »* Or ce n'est pas tout à fait le cas.

Tiago Rodrigues explique : *« Il y a encore une centaine de souffleurs en Allemagne, dans les Stadttheater (théâtres municipaux, ndlr) par exemple, où les troupes jouent plusieurs spectacles différents chaque semaine. Dans beaucoup de pays, en revanche, cette fonction est désormais dévolue à l'un des acteurs du spectacle. »*

“ Pour la première fois de ma vie, j'ai vu une souffleuse travailler. Bouleversé, je ne regardais qu'elle au lieu de m'intéresser aux acteurs. ”
- Tiago Rodrigues

Tiago Rodrigues est tout sauf passéiste. Après avoir longtemps travaillé avec des moyens réduits au sein de sa compagnie Mundo Perfeito, il a découvert en arrivant au Teatro Nacional une autre façon de faire du théâtre. *« Quand j'ai pris mes fonctions en janvier 2015, j'ai passé les six premiers mois à regarder et à apprendre ce qui se passait là. Je ne voulais pas commencer par tout changer pour imposer d'emblée ma vision de ce que doit être un théâtre. Cela m'a permis de découvrir toutes sortes de métiers que j'ignorais et qui sont pourtant indispensables, comme la conception et la fabrication des costumes ou les souffleurs. »*

Le metteur en scène a ainsi décidé de former de nouveaux arrivants afin que le savoir-faire puisse être transmis. Et a, par exemple, engagé une souffleuse de 26 ans – le Teatro Nacional compte aujourd'hui trois souffleurs.

« Un lieu de résistance »

Cette rencontre avec la plus importante institution théâtrale portugaise a été une telle révélation pour ce metteur en scène et dramaturge habitué pendant des années à travailler avec le minimum indispensable – une table, quelques chaises, des comédiens engagés pour trois mois – qu'il a envisagé dans *Sopro* ce qui se passerait si ce lieu de référence venait à disparaître. Ainsi, en reprenant l'histoire de Cristina Vidal, Tiago Rodrigues ne se contente pas de raconter 40 ans de la vie d'un théâtre à travers le regard de la souffleuse.

En se situant dans le contexte d'un présent catastrophique – puisque ce lieu envahi par des plantes sauvages est désormais en ruine, ou plutôt fermé, pour rassurer la souffleuse – il les met en perspective. *« Le spectacle mêle passé et futur. Même si aujourd'hui tout va pour le mieux au Portugal, je n'ai pas pu m'empêcher en l'écrivant de penser à toutes les compagnies qui ont été censurées ou asphyxiées jusqu'à disparaître pendant la dictature. J'ai le devoir de penser que, même dans une période heureuse comme en ce moment, notre situation n'en reste pas moins fragile. Et qu'en ce sens le théâtre demeure un lieu de résistance. »*

Observation et effacement

Or, comment mieux incarner cette fragilité que par le biais d'un personnage qui fait profession de discrétion puisque son métier – en voie de disparition de surcroît – consiste à ne jamais apparaître ? Il fallait toute l'intuition de Tiago Rodrigues, son oreille hautement sensible et sa capacité à voir ce qui par définition échappe au regard pour restituer cet étonnant mélange où se conjuguent un sens aigu de l'observation et un nécessaire effacement. Si Cristina Vidal remue les lèvres dans le spectacle, c'est de la bouche des acteurs que sortent les mots – un peu comme par ventriloquie. L'effet poétique de ce décalage constitue un ressort dramatique essentiel, à la fois drôle et poétique.

Tout vient de la souffleuse et tout lui échappe comme une balle reprise à la volée par d'autres. Jusqu'à sa propre histoire, largement transformée par le metteur en scène. *« À partir de son récit, je me suis permis d'affabuler pour les besoins du spectacle. Mais j'ai toujours tenu compte des remarques de Cristina. Parfois, quand mon récit manquait de vraisemblance, elle me corrigeait. Au fond, toutes proportions gardées, c'est un peu comme si Cervantes avait eu la possibilité de parler de son personnage avec Don Quichotte. Le plus amusant dans tout cela est que la seule anecdote absolument authentique est la plus invraisemblable : l'histoire de cette enfant de cinq ans qui assiste en cachette à une pièce pour adultes depuis le trou du souffleur. »*

Sopro, de Tiago Rodrigues, jusqu'au 8 décembre au théâtre de la Bastille, Paris (XIe). Le 25 janvier à Cavaillon (84) ; les 28 février et 1er mars à Meyrin (Suisse) ; du 5 au 8 mars à Besançon (25) ; les 11 et 12 mars à Yverdon-les-Bains (Suisse) ; le 15 mars à Montbéliard (25) ; du 16 au 19 mai à Lausanne (Suisse) ; les 24 et 25 mai à Cherbourg-en-Cotentin (50).

Souffle de vie

Lauréat du XV^e Prix Europe pour le théâtre, l'auteur et metteur en scène **Tiago Rodrigues** conçoit avec *Sopro* une ode sincère et puissante au théâtre, comme aux vies qui s'y déploient. **PAR CAROLINE CHÂTELET**

SOPRO

Texte et mise en scène de Tiago Rodrigues
Jusqu'au 8 décembre, au Théâtre de la Bastille - en partenariat avec le Festival d'Automne, à Paris
www.theatre-bastille.com/

Lorsque les spectateurs prennent place dans la salle, le plateau est à vue, entouré de voiles blancs. Sur une scène de bois où se trouve une méridienne et où poussent çà et là des arbustes et des herbes folles, dont des roseaux – plantes désignées tantôt comme un symbole de fragilité et de flexibilité, tantôt comme symboles de la voix – un vent semble souffler. Bientôt, une femme entre. De petite taille, vêtue de noir comme le sont les techniciens dans les théâtres, elle sert contre elle un classeur et un chronomètre. Bientôt, elle appelle un comédien et commence à lui indiquer sa place, à lui souffler son texte. Bientôt, d'autres acteurs les rejoindront sur scène, tous convoqués et dirigés par cette femme. Elle, c'est Cristina Vidal, souffleuse au Teatro Nacional Dona Maria II de Lisbonne depuis quarante ans. Après avoir passé sa vie dans l'ombre des planches, elle offre l'occasion à l'auteur et metteur en scène Tiago Rodrigues (et directeur du théâtre depuis 2015) d'une création émouvante sur le théâtre, la mémoire, le travail, le temps qui passe. Dans cet espace, les comédiens vont jouer en suivant les indications de la souffleuse. Ils alternent entre des extraits de pièces – *L'Avare*, *Les Trois Sœurs*, etc. –, des anecdotes ou souvenirs de Cristina Vidal, et des considérations sur le projet et l'écriture même de *Sopro*. À travers un montage qui par sa structure séquencée épouse au plus juste le caractère

forcément parcellaire de la mémoire, les scènes s'enchaînent, suscitant parfois le trouble chez le spectateur : qu'est-ce qui relève d'un extrait de pièce ? Qu'est-ce qui a été vécu réellement par d'anciens comédiens du Teatro Nacional ? Une ambiguïté d'autant plus forte que certaines situations de théâtre vont contaminer des moments de vie narrés, et inversement, dans un savant jeu de reprises et d'allers-retours. Excédant le travail d'hommage à un métier, dépassant le seul objet biographique, *Sopro* déploie avec subtilité des réflexions passionnantes sur le théâtre comme sur ses alentours. Au fil des séquences s'entremêlent les questions du temps qui passe, de la manière dont des vies entières se consacrent à une passion, un art, un travail, l'une façonnant l'autre. Les inquiétudes face à l'impermanence et à la fragilité des choses reviennent également, lancinantes – telle l'évocation récurrente et à mots couverts de la baisse des subventions publiques. Une inquiétude que redit aussi l'espace de ce théâtre, certes imaginaire, mais abandonné. Pour autant, *Sopro* n'a rien du spectacle résigné. Les êtres en scène sont tous bien vivants, animés du même souffle. Sans excès dans le jeu, et avec une rigueur et une précision rares, l'équipe de comédiens nous balade d'un registre à l'autre, d'une histoire à l'autre, redisant par les multiples fins l'éternelle capacité du théâtre à se réinventer.





CULTURE **spectacle**

Tiago Rodrigues, au bout du souffle

La rencontre d'une souffleuse a révolutionné la vision que le dramaturge et metteur en scène avait de son art. Il s'en est inspiré pour son nouveau spectacle.

théâtre

Dissimulée dans le trou du souffleur, une enfant de 5 ans regarde une pièce de théâtre en cachette. Plus tard, elle en fera son métier : souffleuse. L'anecdote paraît trop belle pour être vraie. Et pourtant, telle est bien l'histoire de Cristina Vidal, souffleuse au Teatro Nacional Dona Maria II de Lisbonne et héroïne de *Sopro* (« souffle » en portugais), spectacle incomparable de Tiago Rodrigues créé en 2017 au festival d'Avignon, présenté en ce moment au théâtre de la Bastille, à Paris, puis en tournée.

POTENTIEL MÉTAPHORIQUE

Pour le spectateur qui découvre cette pièce, la première surprise est d'apprendre que le métier de souffleur n'a pas disparu. Cette surprise fait écho à celle de Tiago Rodrigues lui-même quand, en 2010, alors qu'il répétait une pièce pour la première fois au Teatro Nacional, il a fait la connaissance de Cristina Vidal. « *Alors que nous travaillions à notre spectacle dans la petite salle du théâtre, par curiosité j'allais régulièrement assister aux répétitions qui avaient lieu dans la grande salle. Pour la première fois de ma vie, j'ai vu une souffleuse travailler. Bouleversé, je ne regardais qu'elle au lieu de m'intéresser aux acteurs. Tout ce que je croyais savoir sur le souffleur était un tissu d'idées reçues. En observant Cristina, j'ai compris que son métier ne consistait pas seulement à aider les acteurs quand ils ont des trous de mémoire ; le souffleur est aussi un secrétaire du spectacle, un avocat de l'auteur dont il défend le texte, un assistant à la mise en scène et bien d'autres choses encore.* »

Autre aspect important de cette rencontre : Tiago Rodrigues prend conscience du potentiel métaphorique extraordinaire que représente le souffleur, dans lequel il voit à la fois la respiration du théâtre, son poumon, mais aussi un esprit qui l'anime en secret, et enfin une mémoire vivante.

À VOIR

Sopro, de Tiago Rodrigues, jusqu'au 8 décembre au théâtre de la Bastille, Paris (XI^e). Le 25 janvier 2019 à Cavillon (84) ; les 28 février et 1^{er} mars à Meyrin (Suisse) ; du 5 au 8 mars à Besançon (25) ; les 11 et 12 mars à Yverdon-les-Bains (Suisse) ; le 15 mars à Montbéliard (25) ; du 16 au 19 mai à Lausanne (Suisse) ; les 24 et 25 mai à Cherbourg-en-Cotentin (50).

TIAGO RODRIGUES

a convaincu une souffleuse, métier de l'ombre et des coulisses, de paraître sur scène, en pleine lumière.

Il propose à Cristina Vidal d'écrire une pièce dont elle serait l'héroïne. Elle refuse – sa vie ne lui semble pas suffisamment intéressante pour fournir la matière d'un spectacle. Le projet serait sans doute tombé définitivement dans l'oubli sans la nomination en janvier 2015 de Tiago Rodrigues comme directeur artistique du Teatro Nacional. Il monte alors une pièce en faisant pour la première fois appel aux services de Cristina Vidal. Et en profite pour lui reparler de son projet. « *Cristina a ri, comme si elle ne me prenait pas au sérieux. Mais ce qui a achevé de la convaincre, c'est quand le spectacle a été programmé pour le Festival d'Avignon, où il devait être créé. Cristina ne pouvait plus refuser. On ne refuse pas Avignon.* »



Dans *Sopro*, Tiago Rodrigues tient compte de ces réticences. Il y expose les tirailllements entre la souffleuse et l'auteur et metteur en scène de la pièce. Le spectacle n'en est que plus humain dans sa défense d'un métier dit « révolu », dont il souligne au contraire toute la pertinence.

TRANSMISSION D'UN SAVOIR-FAIRE

Dans son *Dictionnaire amoureux du théâtre*, Christophe Barbier écrit à propos du souffleur : « *Ce n'est pas une espèce en voie de disparition, c'est une espèce disparue.* » Or ce n'est pas tout à fait le cas. Tiago Rodrigues explique : « *Il y a encore une centaine de souffleuses en Allemagne, dans les Stadttheater (théâtres municipaux, ndlr) par exemple, où les troupes jouent*

CRISTINA VIDAL, souffleuse professionnelle (à gauche), anime de ses chuchotements les comédiens, dont Sofia Dias (à droite) et Isabel Abreu (en bas).



plusieurs spectacles différents chaque semaine. Dans beaucoup de pays, en revanche, cette fonction est désormais dévolue à l'un des acteurs du spectacle. »

Tiago Rodrigues est tout sauf passéiste. Après avoir longtemps travaillé avec des moyens réduits au sein de sa compagnie Mundo Perfeito, il a découvert en arrivant au Teatro Nacional une autre façon de faire du théâtre. « Quand j'ai pris mes fonctions en janvier 2015, j'ai passé les six premiers mois à regarder et à apprendre ce qui se passait là. Je ne voulais pas commencer par tout changer pour imposer d'emblée ma vision de ce que doit être un théâtre. Cela m'a permis de découvrir toutes sortes de métiers que j'ignorais et qui sont pourtant indispensables, comme la conception et la

fabrication des costumes ou les souffleurs. » Le metteur en scène a ainsi décidé de former de nouveaux arrivants afin que le savoir-faire puisse être transmis. Et a, par exemple, engagé une souffleuse de 26 ans – le Teatro Nacional compte aujourd'hui trois souffleurs.

« UN LIEU DE RÉSISTANCE »

Cette rencontre avec la plus importante institution théâtrale portugaise a été une telle révélation pour ce metteur en scène et dramaturge habitué pendant des années à travailler avec le minimum indispensable – une table, quelques chaises, des comédiens engagés pour trois mois – qu'il a envisagé dans *Sopro* ce qui se passerait si ce lieu de référence venait à disparaître.

Ainsi, en reprenant l'histoire de Cristina Vidal, Tiago Rodrigues ne se contente pas de raconter 40 ans de la vie d'un théâtre à travers le regard de la souffleuse. En se situant dans le contexte d'un présent catastrophique – puisque ce lieu envahi par des plantes sauvages est désormais en ruine, ou plutôt fermé, pour rassurer la souffleuse – il les met en perspective. « *Le spectacle mêle passé et futur. Même si aujourd'hui tout va pour le mieux au Portugal, je n'ai pas pu m'empêcher en écrivant de penser à toutes les compagnies qui ont été censurées ou asphyxiées jusqu'à disparaître pendant la dictature. J'ai le devoir de penser que, même dans une période heureuse comme en ce moment, notre situation n'en reste pas moins fragile. Et qu'en ce sens le théâtre demeure un lieu de résistance.* »

OBSERVATION ET EFFACEMENT

Or, comment mieux incarner cette fragilité que par le biais d'un personnage qui fait profession de discrétion puisque son métier – en voie de disparition de surcroît – consiste à ne jamais apparaître ? Il fallait toute l'intuition de Tiago Rodrigues, son oreille hautement sensible et sa capacité à voir ce qui par définition échappe au regard pour restituer cet étonnant mélange où se conjuguent un sens aigu de l'observation et un nécessaire effacement. Si Cristina Vidal remue les lèvres dans le spectacle, c'est de la bouche des acteurs que sortent les mots – un peu comme par ventriloquie. L'effet poétique de ce décalage constitue un ressort dramatique essentiel, à la fois drôle et poétique. Tout vient de la souffleuse et tout lui échappe comme une balle reprise à la volée par d'autres. Jusqu'à sa propre histoire, largement transformée par le metteur en scène. « *À partir de son récit, je me suis permis d'affabuler pour les besoins du spectacle. Mais j'ai toujours tenu compte des remarques de Cristina. Parfois, quand mon récit manquait de vraisemblance, elle me corrigeait. Au fond, toutes proportions gardées, c'est un peu comme si Cervantes avait eu la possibilité de parler de son personnage avec Don Quichotte. Le plus amusant dans tout cela est que la seule anecdote absolument authentique est la plus invraisemblable : l'histoire de cette enfant de 5 ans qui assiste en cachette à une pièce pour adultes depuis le trou du souffleur.* »

HUGUES LE TANNEUR



SOPRO (Souffle) Texte et mise en scène : Tiago Rodrigues

© *Christophe Raynaud de Lage*

Avec : Isabel Abreu, Beatriz Bras, Sofia Diaz, Vitor Roriz, João Pedro Vaz, Cristina Vidal. Scénographie et lumière Thomas Walgrave. Costumes Aldina Jesus. Son Pedro Costa. Assistant à la mise en scène Caraeina Rôlo Salguiero. Production du Teatro Nacional D. Maria II. Texte portugais traduit en français Thomas Resendes (Ed. Les Solitaires intempestifs.)

Tiago Rodrigues est de ceux qui ne cessent d'inquiéter le théâtre, de l'explorer en tous sens ; non seulement en ses œuvres, mais aussi dans son architecture, ses fondements, ses recoins et ses angles morts. Il en fouille les archives, en explore les soubassements. Ainsi, le Théâtre de la Bastille présentait-il, l'an passé, *Bovary* d'après le roman de Flaubert : feuilletage théâtral alternant entre la liasse imposante du manuscrit et le dossier du procès dressé à l'auteur et à son héroïne.

De grands voilages, une méridienne de velours rouge, quelques chaises, les herbes folles et les arbustes qui croissent entre les lattes disjointes de la scène ne situent pas un décor; ils en sont tout au plus les restes ou le souvenir. Même promu à la direction d'un grand théâtre de Lisbonne et jouissant désormais d'une renommée internationale, Tiago Rodrigues ne se départit jamais de son rêve d'investir un théâtre ruiné ou laissé à l'abandon, pour lui redonner souffle et vie : « Préserver les lieux publics et les lieux clandestins où nous pouvons rester en vie » C'est par ces mots que se conclut *Sopro*.

Le souffle, *anima*, *sopro* en Portugais, c'est la bourrasque qui balaie d'abord le plateau, le courant d'air qui fait frémir légèrement les voilages entourant le cadre de scène, ou la voix qui s'amenuise dans un frémissement des lèvres à la lisière de la parole articulée, l'esquisse de mots à peine audibles, le point d'affleurement du texte de théâtre avant sa profération. Ce n'est pas tant un « personnage » que convoque ici Tiago Rodrigues, qu'un corps ordinairement absent de la scène, un quasi fantôme, refoulé dans les « dessous » du théâtre (le « trou du souffleur ») ou relégué à la périphérie du plateau (les coulisses). Ce corps, c'est celui de Cristina Vidal, depuis vingt cinq ans souffleuse professionnelle au *Teatro Nacional D. Maria II* de Lisbonne dont Tiago Rodrigues assure aujourd'hui la direction.

Petite femme toute vêtue de noir, lunettes en équilibre sur le nez, présence quasi minérale, cramponnée au texte dactylographié de la pièce, Cristina apparaît, telle une veuve au visage fermé ou une enfant éblouie que les cinq comédiens (trois filles et deux garçons), guideraient à son corps défendant dans la lumière. Elle s'avance prudemment comme en terrain miné. Tendue, inquiète, son extrême concentration et son sérieux professionnel sont mis à l'épreuve d'une entreprise paradoxale. En effet, son texte, c'est non seulement celui de Sophocle, de Shakespeare, de Molière, de Racine ou de Tchekhov dont elle a la garde, c'est aussi le sien propre, sa parole telle que, patiemment, d'entretien en entretien, Tiago Rodrigues s'est employé à la mettre en forme.

Cristina témoigne de ses réticences, refuse de transgresser les conventions établies au théâtre pour consentir à sortir de sa réserve. La solution de compromis dont elle convient finalement avec celui qu'elle nomme « mon metteur en scène », consiste à essaïmer son propre texte en le soufflant aux comédiens qui l'entourent. Si bien que, par un renversement réciproque, ce sont ceux-là même qu'elle secourt ordinairement qui, cette fois, l'assistent, la secondent et, pour ainsi dire, la supportent. Cette transmission-délégation, fait d'eux ses représentants et ses porte-paroles. Il faut saluer la générosité d'une troupe qui consent à faire pièce à l'homogénéité de l'interprétation pour ouvrir à la souffleuse un espace propre, faire droit à sa présence insolite et à sa mémoire du théâtre.

Cette mémoire du théâtre dont Cristina est la gardienne ne se réduit pas aux anecdotes cocasses et aux accidents fortuits qui sont le lot de toute aventure théâtrale, elle se nourrit de toute une expérience perceptive et sensuelle. Ainsi se souvient-elle, petite fille introduite clandestinement dans le trou du souffleur, d'avoir senti un feu brûler sous ses doigts posés au bord du plateau, en entendant le roi Henri s'écrier : « la défaite leur court sur les talons. » Elle évoque les actrices et les acteurs en détresse, qu'il lui a fallu secourir depuis sa retraite d'indéfectible veilleuse. Elle dit avoir aimé leurs dos, leurs fesses, leurs mollets, leur force et leur fragilité.

Sa parole ainsi déléguée à d'autres, croise jeu et existence, onirisme et réalisme, comédie et tragédie, vérité et fiction. Suivant la coutume qui veut qu'au théâtre les noms propres des acteurs tendent à s'effacer derrière ceux de leurs personnages, elle fait de tel interprète de Tchekhov un « Verchinine » amant malheureux et acteur incapable de restituer son texte à la lettre, un « Harpagon » grandiloquent criant au vol et au meurtre. De même, elle voit la directrice du théâtre rendue doublement mortelle, en tant que femme atteinte d'un cancer et en tant qu'Antigone condamnée par le décret de Créon. Elle dit la douceur du diagnostic du médecin croisant la redoutable parole oraculaire de Tirésias.

On a souvent dit de ce métier qu'il était, le temps venu des oreillettes, devenu obsolète, voire parasitaire. Si l'immobilité quasi minérale de la souffleuse double la gesticulation des acteurs sur la scène, cela ne fait pas d'elle l'archive figée d'un texte qui fait loi. Mémoire vivante des corps en jeu, Cristina indique parfois d'un geste un placement, esquisse un mouvement. A la fois vigie et ange gardien qui susurre leur rôle à l'oreille des interprètes, elle se fait à l'occasion spectatrice du drame, veille silencieusement sur les soubresauts d'une agonie comme sur la respiration suspendue d'une étreinte amoureuse.

A sa manière elle est la mesure ce qui respire encore au théâtre. Car c'est bien là le leitmotiv de *Sopro* : « Ne pas mourir. Surtout ne pas mourir. Rester en vie », parce que, comme dit le beau texte final de Tiago Rodrigues, « seul celui qui est en vie peut imaginer les déambulations de la mort et les traduire dans une histoire qui nous sert pour la vie, mais ne jamais grossir les rangs du conformisme mortel. »

C. D

(Théâtre de la Bastille déc. 2018)

Les Inrockuptibles - 19 décembre 2018

TOP 5 DES CRITIQUES

FABIENNE ARVERS

1 *Joueurs, Mao II, Les Noms*

de Don DeLillo,

mise en scène Julien Gosselin

Le jeune prodige adapte trois œuvres de l'immense Don DeLillo et plante, neuf heures durant, le paysage mental d'une Amérique dévastée par trois décennies de terrorisme.

2 *On s'en va* d'après Hanokh Levin,

mise en scène Krzysztof

Warlikowski

3 *Le Procès* d'après Franz Kafka,

mise en scène Krystian Lupa

4 *Love* d'Alexander Zeldin

5 *Hate* de Laetitia Dosch

BRUNO DERUISSEAU

1 *Affordable solution*

for better living

de Théo Mercier et Steven Michel

Un duo entre un danseur

et un meuble en kit suffit

à Théo Mercier pour embras(s)er

les angoisses du contemporain.

Aussi rudimentaire que virtuose.

2 *Les Ondes magnétiques*

de David Lescot

3 *Sopro et Bovary*

de Tiago Rodrigues

4 *La Reprise - Histoire(s)*

du théâtre de Milo Rau

5 *1993* d'Aurélien Bellanger,

mise en scène Julien Gosselin

JEAN-MARC LALANNE

1 *Les Ondes magnétiques*

de David Lescot

Comment, après la légalisation des radios libres, une petite station indépendante épouse la grande conversion libérale de la gauche des années 1980. Une fresque historique en mineur, d'une intelligence, d'une précision et d'une inventivité scénique de chaque instant.

2 *Adishatz/Adieu* de Jonathan

Capdevielle (reprise)

3 *Bovary* de Tiago Rodrigues

4 *Joueurs* de Don DeLillo,

mise en scène Julien Gosselin

5 *Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète*

de Gurshad Shaheman

PHILIPPE NOISSETTE

1 *Since She* de Dimitris Papaioannou

Le chorégraphe grec rend hommage

à Pina Bausch en dirigeant le

Tanztheater Wuppertal tout en

creusant son sillon d'une danse à la

beauté hors du temps. Superbe.

2 *Seventeen/Twenty One*

de William Forsythe

3 *About Kazuo Ohno*

de Takao Kawaguchi

4 *Furia* de Lia Rodrigues

5 *Mitten wir im Leben sind*

d'Anne Teresa De Keersmaeker

HERVÉ PONS

1 *Les Idoles* de Christophe Honoré

Un vaste chant d'amour aux victimes du sida trop tôt disparues, Jean-Luc Lagarce, Hervé Guibert, Jacques Demy, Serge Daney, Bernard-Marie Koltès et Cyril Collard. On y croise aussi Liz Taylor...

2 *Warum läuft Herr R. Amok?*

(Pourquoi M. R. est-il atteint

de folie meurtrière?)

de Susanne Kennedy

3 *CHROMA* d'après *Chroma : Un*

livre de couleurs de Derek Jarman,

mise en scène Bruno Geslin

4 *One Night with Holly Woodlawn*

de Pierre Maillet

5 *Il pourra toujours dire que*

c'est pour l'amour du prophète

de Gurshad Shaheman

PATRICK SOURD (SANS ORDRE)

La Nuit des rois ou Tout ce que

vous voulez de Thomas Ostermeier

Le vent fripon de la liberté souffle

sur une planète des singes

où Thomas Ostermeier éclaire

par le rire nos débats sur l'amour.

Avidya - L'Auberge de l'obscurité

de Kurô Tanino

Purge, Baby, Purge de Sophie Perez

et Xavier Boussiron

Hate de Laetitia Dosch

Affordable solution for better living

de Théo Mercier et Steven Michel